

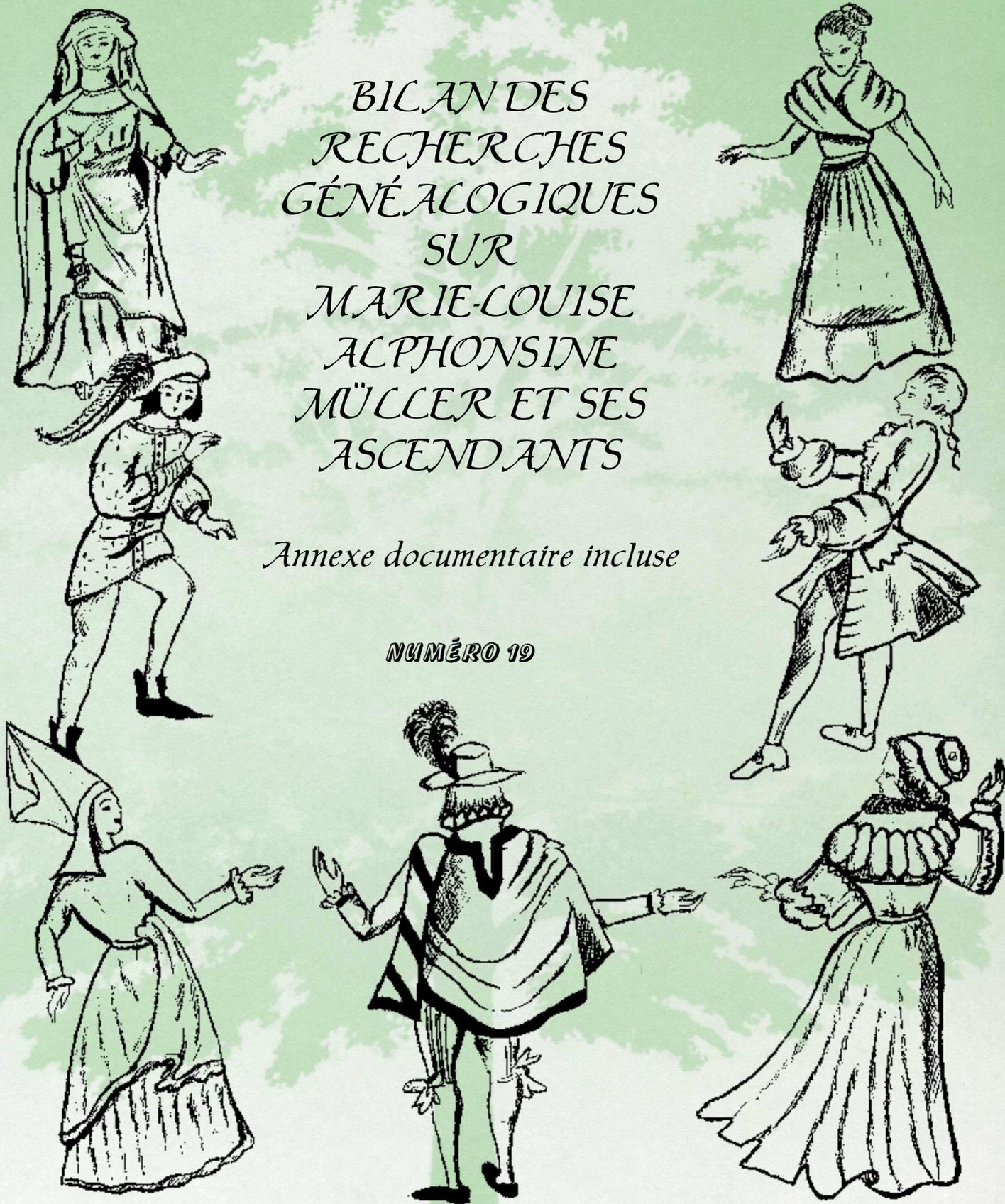
Philippe & Gilles
HOUDRY

Année 2004

BICANDES
RECHERCHES
GÉNÉALOGIQUES
SUR
MARIE-LOUISE
ALPHONSINE
MÜLLER ET SES
ASCENDANTS

Annexe documentaire incluse

NUMÉRO 19



Dépot Légal 1^{er} trimestre 2005



BILAN DES RECHERCHES GÉNÉALOGIQUES SUR MARIE-LOUISE ALPHONSINE MÜLLER ET SES ASCENDANTS (Annexe documentaire incluse) : N° 19, 2004, 60 pages, paginé.

Revue annuelle éditée par Philippe et Gilles HOUDRY, 11-13 rue de la Patte d'Oie, 93100 MONTREUIL, FRANCE. Tél. : 01-48-54-79-49.

Mél Philippe HOUDRY : philippe.houdry@free.fr
Mél Gilles HOUDRY : houdry4GF@free.fr

Directeur de la publication, Rédacteur en chef : Philippe HOUDRY.
Conseiller éditorial : Gilles HOUDRY.
Conception graphique : Philippe et Gilles HOUDRY.

Crédit iconographique : Dessin de couverture, Josiane HOUDRY (Montreuil-sous-Bois, 93) ; p.6, Archives Municipales (Strasbourg, 67) ; p.8-22-28-32-40-41, CDIP (Bouffemont, 95) ; p.9, Mairie de Bastogne (Bastogne, Luxembourg, BEL) ; p.10, Johann Melchior FÜSSLER (Zürich, CHE) ; p.12, Jean JOLIVET 1578 (Archives Nationales, Paris, 75) ; p.12, Ancienne Bibliothèque de la Guerre (Paris, 75) ; p.14-18-35-39-42 à 47-49-50, Archives Familiales HOUDRY (Montreuil 93, Nancy 54) ; p.15, Archives Nationales (Paris, 75) ; p.19, Société des Cincinnati Français ; p.23, B.S.H.A.M. (Meuse) ; p.25, Musée St-Rémi (Reims, 51) ; p.30-32, Gilles HOUDRY (Montreuil, 93) ; p.31, Timbres Poste (Monaco, MON) ; p.34, Robert Hunt, Picture Library ; p.38-39, Archives Familiales COUHIER (Gurat, 16) ; p.40, Archives Familiales CALLEGARI (Reims, 51) ; p.41, Archives Familiales LEMOUX-BRISSON (Nantes, 44).

Reproduction à Nancy (54). Tirage à 17 exemplaires.

Diffusion gratuite
(Hors liste GF : 15 € l'exemplaire sans le port)

Dépôt légal : 1er trimestre 2005.

Copyright © 2005 Philippe & Gilles HOUDRY.
(Reproduction autorisée sous réserve de citer les sources)



EDITORIAL

Vous tenez entre vos mains le dix-neuvième bilan. Bientôt 20 ans que nous partageons nos découvertes avec vous ! Bien que les recherches soient de plus en plus délicates, surtout parce que nous avançons dans le temps, chaque année apporte son lot de résultats... même s'ils sont parfois moins importants d'une année sur l'autre.

Autour de la branche MOLINET, avec les FORGUE, nous continuons à progresser. La piste belge, menant à Bastogne, se confirme.

Quelques nouveautés ont également été trouvées sur nos branches mosellanes. Mais le couple Mathis PAULY et Anne-Marie SCHREINER nous résistent toujours.

Gilles a souhaité faire un point sur les recherches concernant Pierre RICHON, Marguerite CLEMENT et leur fils François. Il s'est mis au clavier pour monter cette rétrospective et récapituler les pistes encore ouvertes.

Voilà ! Bonne lecture...

Philippe HOUDRY



*Se glorifier de ses ancêtres, c'est chercher dans les racines
des fruits que l'on devrait trouver dans les branches.*

Manon Roland de la Platrière
(1754-1793)

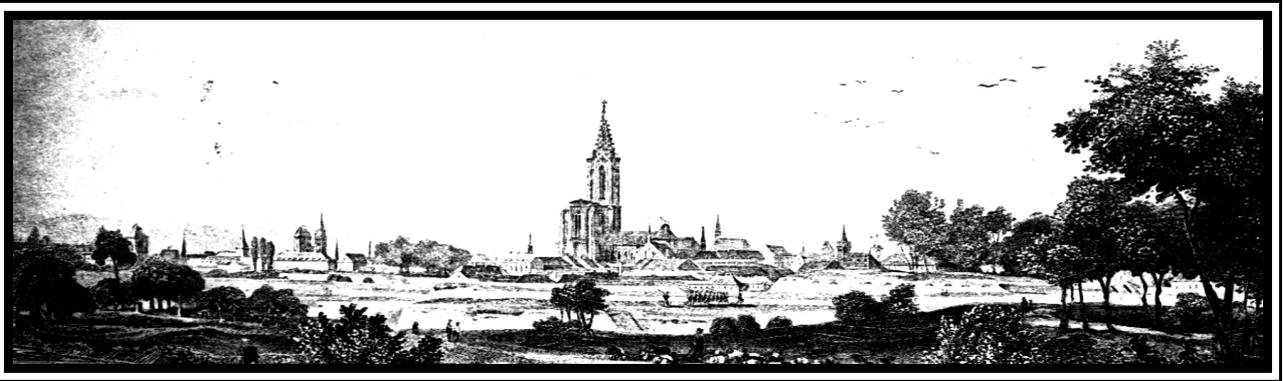


Table des Matières



➤ <i>Dossier ALSACE</i>	4	➤ <i>DOSSIER GUERRE 1914-1918</i>	34
- STRAUB-LOTH (Strasbourg)	4	- Francis Eugène VIELLET : classe 1915	34
- D'autres recensements à Strasbourg ?	5	- L'offensive du 25 septembre 1915	35
➤ <i>DOSSIER LORRAINE</i>	7	➤ <i>AH NOS AIEUX !</i>	38
- PAULY-SCHREINER (St-Avold)	7	- Photographies à identifier	38
➤ <i>DOSSIER PICARDIE</i>	8	➤ <i>NOUVELLES FAMILIACES</i>	40
- MOLINET-FRECHAIN (Laon, Strasbourg, Bastogne)	8	- Famille CALLEGARI	40
- La première occupation française du Luxembourg (1684-1698)	9	- Familles VARGAS, BRISSON, DURUPT	41
➤ <i>DOSSIER SUISSE</i>	10	- Liste de descendance mise à jour pour Frédéric & Caroline MÜLLER	42
- Cinq nouveaux cousins américains	10	➤ <i>DONS DU BICAN</i>	48
➤ <i>DOSSIER RICHON</i>	12	➤ <i>INDEX</i>	51
- État de la recherche : Bilan n°1 (1986)	13	- Index des patronymes	51
- État de la recherche : Bilan n°2 (1987)	15	- Index des villes et villages	53
- État de la recherche : Bilan n°3 (1988)	16	- Index des illustrations	54
- État de la recherche : Bilan n°4 (1989)	17	➤ <i>BIBLIOGRAPHIE</i>	55
- État de la recherche : Bilan n°5 (1990)	17	- Monographies "Généalogie Familiale"	55
- État de la recherche : Bilan n°6 (1991)	18	- Périodiques "Généalogie Familiale"	56
- État de la recherche : Bilan n°7 (1992)	18	- Bibliographies entremêlées des auteurs	57
- État de la recherche : Bilan n°8 (1993)	20	➤ <i>POUR NOUS CONTACTER</i>	60
- État de la recherche : Bilan n°9 (1994)	21		
- État de la recherche : Bilan n°10 (1995)	21		
- État de la recherche : Bilan n°12 (1997)	22		
- État de la recherche : Bilan n°17 (2002)	26		
- État de la recherche : Bilan n°18 (2003)	30		
- Faits historiques	31		
- Tableau récapitulatif sur ces recherches	33		





DOSSIER ALSACE



STRAUB / LOTH (Strasbourg)

Le recensement de Strasbourg de juin 1836 a été dernièrement reproduit sur cédérom (travail du à C. GEYER [1]). Il représente le premier recensement nominatif de la capitale alsacienne qui ait été effectué correctement. Les consignes, données pour tout le royaume, ont été fournies par le gouvernement de l'époque. Seule la religion n'a pas été consignée.

Au total, 48.713 individus sont recensés en 1836 à Strasbourg. La ville est alors découpée en plusieurs cantons et le recensement différencie les habitations intra-muros (à l'intérieur des fortifications de la ville) et celles extra-muros (les faubourgs à l'extérieur comme la Robertsau).

L'interrogation de cette base de données n'a pas révélé tellement de choses nouvelles, mais nous y avons bien retrouvé nos ancêtres **Joseph STRAUB** et **Joséphine LOTH**. En 1836, ils habitaient au 17 rue de Schiltigheim. Leur logeuse s'appelait Barbe BRAUN, une veuve de 61 ans.

Le couple vit avec plusieurs de ses enfants :

- François Louis, célibataire de 28 ans, déjà soldat au 3^e régiment de ligne (il l'est encore à son mariage en 1839) ;
- Joseph, garçon de 16 ans (nous ne savions pas jusqu'ici s'il avait survécu) ;
- Charles, garçon de 12 ans ;
- Anne Marie, notre ancêtre, âgée de 18 ans, fille mère (elle se marie en 1837).

En fait, dans l'appartement familial, Anne Marie vit avec son bébé de 3 mois, Barbe Joséphine MAASSEN. Sa soeur cadette Caroline naîtra en 1837.

Quelques rares autres familles STRAUB sont citées comme habitant à Strasbourg en 1836, quatre précisément. Mais il n'apparaît pas de liens familiaux avec la nôtre.

Il n'y a pas de RICHON et de très nombreux MÜLLER, mais qui ne correspondent pas aux frères et soeurs de notre ancêtre **Philippe Frédéric MÜLLER** qui doit encore vivre à Oberbronn, à moins qu'il ne soit déjà à Wissembourg (où il épouse en 1846 **Élisabeth RICHON**).

Le recensement de 1836 révèle toutefois la trace d'un époux strasbourgeois d'une fille MÜLLER, François Charles THAUSSENTHAL. Âgé de 13 ans, il vit avec sa mère, veuve, et possiblement un oncle, une tante et un cousin (bébé de 1 ans) à la même adresse.

Étonnement, il n'y a aucune trace de MOLINET ni de FORGUE. Cela est probablement dû à la perte du nom, par le mariage des filles pour leur branche descendante, et à l'émigration de MOLINET pour Bâle (avant les États-Unis).

[1] C. GEYER : 8 rue de la Vieille Ill, 67640 FERGERSHEIM, census1836@free.fr ou <http://site.voila.fr/census1836>.



D'autres recensements à Strasbourg ?

D'autres recensements ont bien sûr eu lieu, même avant 1836. Sur le web, on trouve la trace de celui de 1789 [2]. A peine 50 ans avant celui de 1836, ce recensement ne dénombre que 12.550 personnes. Il y a une intéressante description de la ville à cette époque.

L'espace urbain est alors structuré en quartiers distincts. L'espace de la ville est enserré dans un système de fortifications constamment réaménagé et qui freine toute extension de la ville proprement dite. Ces fortifications sont bien visibles sur le plan relief de 1728 comme sur tous ceux qui furent dessinés au cours du XVIII^e siècle. Ces murailles laissent "hors les murs" des promenades aujourd'hui en ville, telles l'allée de la Robertsau, le parc des Contades, la promenade Lenôtre (l'Orangerie). On franchit les murailles par des portes fortifiées, citées dans l'enquête, la porte de Saverne à l'ouest, la porte des Juifs au nord, celle des Bouchers au sud, etc... Les maisons se pressent contre les murs et les adresses en rendent compte : "derrière le rempart de la porte de Saverne" (il faut comprendre dans la ville et non au dehors).

Les fortifications enferment, l'eau structure et isole l'espace. Des fossés, des canaux aujourd'hui comblés, traversent la ville de part en part. Ainsi le fossé des Tanneurs se prolonge jusqu'à la promenade du "Broglion", le canal du Rhin aboutit à l'écluse du Pont aux Chats, actuelle rue de Zurich ; le cours de l'Ill, appelée rivière Bruche, isole l'îlot central de la ville, d'autant que le bras nord, canal des Faux Remparts, est séparé sur sa longueur par un mur. Enfin, le quartier des Ponts Couverts, la Petite France, doit son paysage particulier aux canaux multiples qui construisent autant d'îles.

Les ponts sont bien sûr très nombreux, en bois, souvent mobiles (levant ou tournant) pour laisser passer les bateaux se rendant au port. Les écluses règlent le niveau des eaux près de Saint-Guillaume et à la Petite France.

Eaux et murs délimitent assurément des quartiers qui ont leur paysage particulier et leur population spécifique. Ainsi les pêcheurs et les bateliers se regroupent-ils entre la Porte des Pêcheurs et le canal du Rhin. A la Petite France, l'eau se divise en autant de canaux parallèles et fait tourner les roues de moulins à grain, à huile, "les moulins Zorn près de la place Plaenel", fait se lever et s'abaisser les pilons des foulons et teinturiers ; elle immerge les caves des tanneurs qui font tremper les peaux dans le tanin.

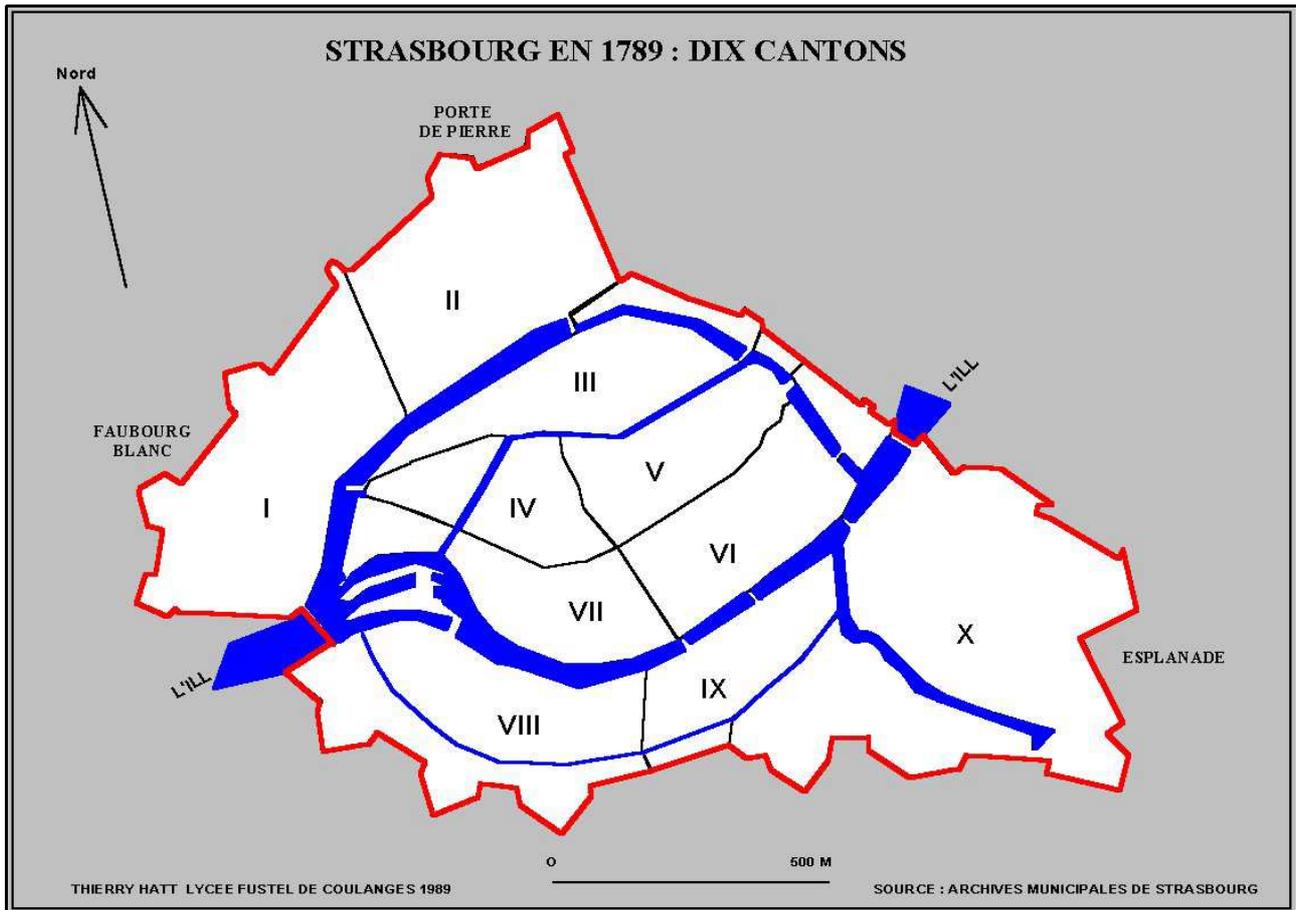
Les Ponts Couverts et les tours des murailles, la Commanderie Saint-Jean servent de prisons où la police de nuit enferme les vagabonds. Cette austérité est compensée par les nombreuses guinguettes et cafés installés au bord de l'eau : "la Mouche" au Finkwiller (qui existe toujours), "la maison de la forêt verte" est une brasserie installée au péage de la Bruche. De l'autre côté de l'eau, vers l'ouest, s'étendent les jardins : quartiers habités et cultivés par des dynasties de jardiniers, autres rythmes de travail, autre gestion de l'espace.

A l'est au contraire, les vastes espaces sont occupés par les militaires français qui ont investi la ville après la capitulation. Les bâtiments des casernes ordonnent l'espace géométriquement. Tout le long des murailles, à la Finkmatt, aux Ponts Couverts, au Marais Vert les casernes s'allongent.

Des jardins privés ou publics aèrent la ville à la Krutenau "près du jardin du Baron de Franck", au Finkwiller ceux de la fondation Saint-Marc. Le long de l'Ill, les berges ensoleillées bordent les jardins des hôtels aristocratiques de la rue des Veaux. Derrière Saint-Nicolas, l'hôpital des Bourgeois est entouré de verdure.

Au centre de l'îlot par contre, les maisons s'entassent, les rues s'entremêlent. Les projets de Blondel n'ont été réalisés qu'en partie entre la place d'Armes (Place Kléber actuelle) et celle de l'Hôtel de ville (Place Gutenberg actuelle) par l'élargissement de la rue des Grandes Arcades.

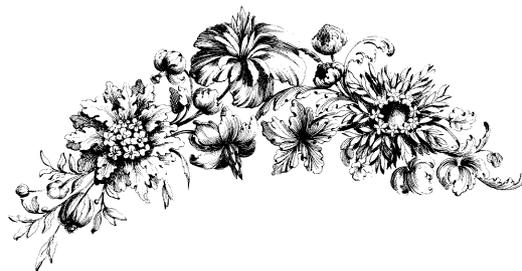
[2] http://www.ac-strasbourg.fr/microsites/hist_geo01/r1789-v5/hr/



Plan des cantons de Strasbourg en 1789 (Source : Archives Municipales de Strasbourg).

Certains de nos ancêtres, à cette époque, vivaient du côté de la cathédrale et dépendaient donc du canton VI. D'autres étaient du côté du Marais Vert. D'après le recensement de 1789, la population de Strasbourg est très nombreuse dans l'îlot central (que nous désignons comme le centre de la ville), les cantons de la périphérie ont une population moindre en effectifs comme en pourcentage.

Cette opposition centre-périphérie doit être nuancée. Les cantons du centre présentent des oppositions entre eux. Le plus peuplé est le canton IV à l'ouest de l'îlot. Les plans montrent un tissu urbain dense, une seule grande place à la lisière du canton, la place d'Armes. 15% des habitants y séjournent. L'Est est moins dense et le tissu urbain est plus monumental : hôtels particuliers, places (Hôtel de Ville, Cathédrale, Château), promenade du Broglio. Le canton V est faiblement habité, c'est là que sont construits les plus nombreux hôtels avec cours et jardins qui aèrent le tissu urbain.





DOSSIER LORRAINE



PAULY - SCHREINER (St-Avold, 57)

Nous avons poursuivi les investigations sur la famille PAULY-SCHREINER, toujours dans l'espoir de trouver le mariage de **Mathis PAULY**, employé de la Ferme générale, et **Anne Marie SCHREINER**.

L'an passé, nous avons découvert que l'une de leurs filles, Suzanne, avait épousé à Dourd'hal (près de St-Avold) Louis FOURNIER, un brigadier de la Ferme. Nous avons donc cherché leur possible descendance, pour continuer à mieux connaître cette famille. Trois fils leur sont connus, nés soit à Longeville-lès-St-Avold soit à Laudrefang. Par la même occasion, grâce à Mme Yvette MARTAN [3,4], nous avons découvert 3 autres enfants de Mathis et Anne Marie, nés à Guerting et à St-Avold.

Nous avons donc les nouveautés suivantes (tous les villages en Moselle).

Mathis PAULY / Anne Marie SCHREINER :

- François, ° 29/04/1767 à Guerting
- Anne, ° 13/10/1771 à St-Avold
- Agnès, ° 29/01/1774 à St-Avold

Louis FOURNIER / Suzanne PAULY :

Louis FOURNIER était le fils de Jean-Pierre, garde tabac (donc dépendant de la Ferme Générale lui aussi) et de Catherine FLORENTIN. Il épouse Suzanne en secondes noces, étant veuf de Catherine CENESSION.

- Jean Louis, ° 26/08/1792 à Longeville-lès-St-Avold, + 28/01/1794 à Laudrefang
- Nicolas, ° 27/01/1795 à Laudrefang, + 17/02/1801 à Laudrefang
- Jean, ° 11/07/1797 à Laudrefang



[3] Yvette MARTAN : 2 rue de la Chapelle, 57500 SAINT-AVOLD, présidente d'une association généalogique locale.

[4] Reconstitution des familles de Dourd'hal : du XVII^e au XX^e siècle / Yvette MARTAN (Saint-Avold), Déclic communication 1999, 258 pages, Bib.Nat. 02714192.

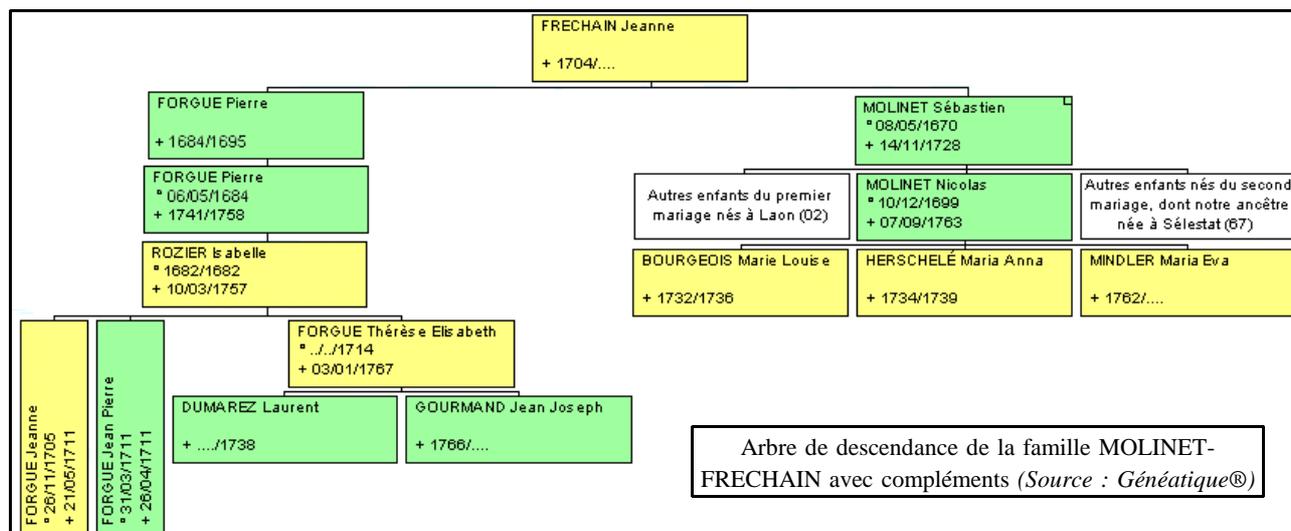


DOSSIER PICARDIE



MOLINET / FRECHAIN (Caon 02, Strasbourg 67, Bastogne BEC)

Depuis nous avons découvert l'an dernier que notre ancêtre **Sébastien MOLINET** avait un beau-fils, Pierre FORGUE, nous avons essayé de mieux le connaître. En 2003, nous avons trouvé sa réception en tant que bourgeois de Strasbourg le 16/12/1724. Dans ce document, Pierre FORGUE était dit natif de Bastogne (alors au Luxembourg, aujourd'hui en Belgique).



Pierre FORGUE, fils, a été baptisé à Bastogne le 06/05/1684. Son père, qui était jusqu'alors inconnu, est un autre Pierre FORGUE. L'acte original n'a pas encore été consulté, mais seulement une table de référence. Peut-être trouverons-nous quel fut son métier ? Il était peut-être militaire (voir page suivante) ? Nous nous interrogeons toujours sur le comment notre ancêtre picard a pu rencontrer sa première femme.

Cette première épouse de **Sébastien MOLINET**, Jeanne FRECH(A)IN, a pour nom FRICHINGE en Alsace quand elle est citée marraine de sa petite-fille Jeanne en 1705. Nous pensons donc que son nom avait été déformé par un scribe alsacien. Mais, en 1684 à Bastogne, son nom s'écrit FRINCQUE. Alors quel peut bien être le vrai nom de cette dame ? Rien ne prouve que la graphie FRECHAIN, utilisée à Laon en plein pays de langue française, ne soit pas non plus une déformation d'un nom luxembourgeois par exemple... Retenons tout de même que FRECHAIN est un patronyme qui existe dans les Vosges au XVII^e siècle.



La première occupation française du Luxembourg (1684-1698)

¶ Parmi les hypothèses expliquant la présence possible de **Sébastien MOLINET** à Bastogne ou dans ses environs, il y a le fait que vers ses 20 ans il est dit soldat dans un acte de Laon. Or, pendant la période 1684 à 1698, qui correspond bien aux éléments en notre connaissance, le royaume de France occupe le duché de Luxembourg.

Entre 1665 et 1684, la guerre oppose la France à l'Espagne. A l'époque, par le jeu des mariages dynastiques, le Luxembourg est sous royauté espagnole. Dans un premier temps, Louis XIV agit sur le plan du droit et pratique la politique des réunions de divers territoires à son royaume. Il commence ainsi à grignoter le duché de Luxembourg. Après un siège de 5 semaines mené par Vauban, la forteresse de Luxembourg finit par tomber en 1684. C'est l'année de naissance de Pierre FORGUE à Bastogne. En 1688, Louis XIV fait démolir les remparts de Bastogne et la porte de Trêves devient une prison.

Louis XIV s'efforce ensuite d'intégrer le duché à la France. Il fait construire d'importants casernements dans la ville prise, et il installe au Luxembourg des familles françaises avec d'intéressants privilèges, notamment fiscaux. Les militaires français suivent évidemment le mouvement. C'est peut-être à cette occasion que notre ancêtre se trouve envoyé au Luxembourg qui connaît là sa première occupation par les Français.



Église St-Pierre de Bastogne
(Source : Site web de la ville de Bastogne [5]).

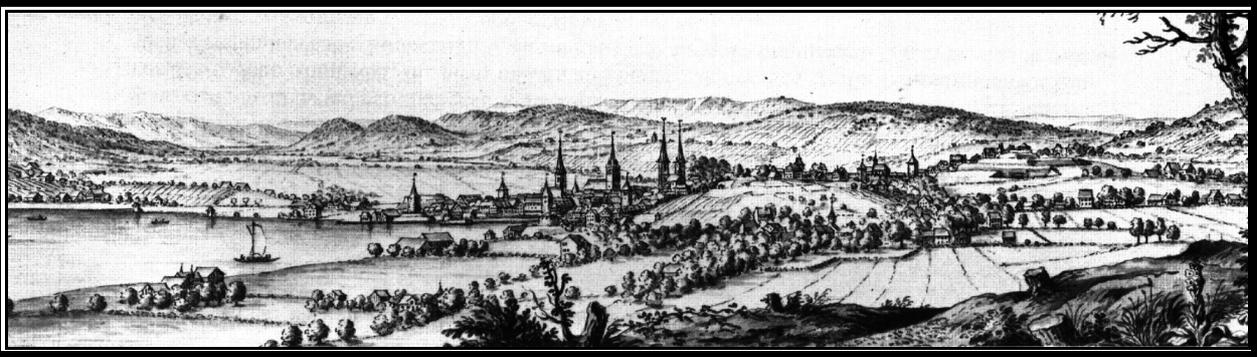


Porte de Trêves à Bastogne
(Source : Site web de la ville de Bastogne).

Ce qui semble également conforter cette hypothèse, c'est que le retrait des soldats français du Luxembourg s'opère en 1698 avec le traité de Ryswyck qui restitue le duché aux Espagnols.

Aux alentours de 1700, nous retrouvons effectivement **Sébastien MOLINET** et sa première épouse à Laon, dans la paroisse Ste-Benoîte, où ils baptisent plusieurs enfants. Naît alors, en particulier, le Nicolas MOLINET qui accompagnera son père et son beau-frère Pierre FORGUE en Alsace quelques années plus tard.

[5] <http://www.bastogne.be/pages/>



DOSSIER SUISSE



Cinq nouveaux cousins américains

Comme chaque année, nous suivons avec attention chaque nouveau numéro de la lettre d'information électronique du cousin Leon MERTENSOTTO, la GUTH/GUTT/GOOD Newsletter (désormais co-éditée avec Herb GOOD).

Du numéro 47 jusqu'au numéro 52 qui vient d'être publié, il est vrai que les données généalogiques citées sont très souvent américaines. Mais, encore régulièrement, certaines personnes se relient à nos ancêtres suisses et peuvent donc être qualifiées nos cousins.

Nous avons ainsi 5 nouveaux cousins américains identifiés cette année :

- Lance WARE, de Mesa en Arizona [6]
- Mike ZIGLER, qui semble vivre en Pennsylvanie [7]
- Peggy MAYFIELD, de St-Louis dans le Missouri [8]

tous les 3 par Lorentz GUTH, arrière-arrière-petit-fils de notre ancêtre **Welti GUTT** ;

- Jean TALBOT, de Victorville en Californie [9]
- Kimberly KELLY, de Sammamish dans l'état de Washington [10]

eux 2 par Jagli GUTT, neveu de notre ancêtre **Welti GUTT**.



[6] Lance WARE : lance.ware@cox.net, Mesa, Arizona, USA.

[7] Mike ZIGLER : MikeZ89053@hotmail.com, Pennsylvanie ?, USA.

[8] Peggy MAYFIELD : peglog@swbell.net, St-Louis, Missouri, USA.

[9] Jean TALBOT : ettalbs@yahoo.com, Victorville, Californie, USA.

[10] Kimberly KELLY : KimberlyKelly@comcast.net, Sammamish, Washington, USA.



Cousinages par Lorentz GUTH

Pour simplifier, l'arbre ci-dessous part directement de **Welti GUTH**.

Welti GUTT, ° ca 1525 Ottenbach (CHE)

x **Anli MEIER**



Melchior GUTT, ° ca 1563, + 30/12/1622 Ottenbach (CHE)

x **Vrena HABERLING**



Thomas GUT, ° ca 1606, + av. 1673 (CHE)

x **Anna FREY**



Rudolf GUT, ° ca 1645, + 23/02/1706 Ransbrunn (CHE)

x **Anna ZELLER**



Lorentz GUTH, ° ca 1705, + 1770 (DEU)

x **Salome GOERTSCH**, x 14/04/1733 Lemberg (DEU)



- ° Susanna Magdalena, ° 01/02/1734

- ° Eva Susanna, ° 27/05/1736

- Départ de Rheinfalls (Palatinat) pour les États-Unis sur le bateau *Thisle* en 1738.

- Installation en Pennsylvanie, sur les rives de Jordan Creek (comté de Northampton).

- ° Lorentz GOOD, ° 20/04/1740

- ° Peter GOOD, ° 07/02/1746

- ° Johann Lorentz GOOD, ° 16/07/1769

- ° Adam GOOD

- ° Juliana Margareta, ° 1740, x Peter KOHLER

- ° Eva Barbara, x Georg Henry MERTZ

- ° Margaret, x Adam DORNEY

Lance WARE descend de Juliana Margaretha GOOD.

Mike ZIGLER descend de Lorentz GOOD.

Peggy MAYFIELD descend de Peter GOOD.

◀ Suisse



◀ Allemagne



◀ USA





DOSSIER RECHERCHE RICHON





Nous avons voulu faire dans ce bilan une synthèse sur les recherches concernant nos RICHON. Cette branche nous a constamment donné du fil à retordre depuis plus d'une vingtaine d'années. Des avancées considérables ont été faites mais elles ne nous ont toujours pas permis d'aller au-delà de ce fameux ancêtre François au milieu du XVIII^e siècle. Nous récapitulons ici ce que nous avons écrit sur ce sujet dès 1986 et compléterons en fin d'article les nouvelles investigations.

BILAN N°1 (1986)

LA BRANCHE RICHON ET LE MYSTÈRE RICHEMONT :

On raconte beaucoup dans la famille qu'un certain Comte de RICHEMONT, qui serait de nos ancêtres, aurait quitté la France pendant la période révolutionnaire pour se mettre en sécurité hors de nos frontières. Nous avons entendu dire qu'il serait parti avec ses biens soit en Russie soit en Grande-Bretagne. Mais aucun élément n'est là pour trancher (si c'est vrai...). On dit aussi que ce Comte de RICHEMONT serait revenu en France en changeant son nom en RICHON. Que penser de tout cela ?

Ce qu'il faut constamment garder à l'esprit c'est que, pour toute intéressante ou satisfaisante que puisse être cette légende familiale, seuls des faits prouvés peuvent être considérés comme authentiques. Tout le reste devant demeurer dans le domaine des hypothèses.

La difficulté liée à cette enquête est qu'il est probable que le changement de nom, s'il a eût lieu, s'est peut-être fait illégalement. La manière légale sous l'ancien régime était d'avoir recours aux Lettres Patentes.

Ceci étant posé, et en partie poussé par Gilles qui se passionne pour cette légende, les informations en notre possession concernant **François RICHON** ont été réunies (c'est lui qui devrait être le Comte de notre histoire, à moins qu'il ne s'agisse de son père Pierre). Ce qu'il faut en gros retenir est ce qui suit.

A l'origine de la légende, on trouve (pour ce que nous en savons) **Frédéric MÜLLER** et sa femme **Caroline MAASSEN**. **François RICHON** était pour Frédéric un grand-père. Néanmoins il ne l'a jamais connu puisque Frédéric est né en 1837 alors que François est mort en 1832. Ce que Frédéric a pu savoir sur son grand-père passe nécessairement par sa mère. L'écart des générations est donc faible.

Elisabeth RICHON, mère de Frédéric et fille de François, attend d'avoir 5 enfants avant de se marier à Wissembourg. **Philippe MÜLLER**, son mari, les reconnaîtra à cette occasion. Le fait peut nous paraître étrange car cela se passait avant 1850.

François RICHON et son épouse **Élisabeth PAULY** ont une quinzaine d'années d'écart.

On ne peut, en soi, faire grand-chose de toutes ces remarques. Nous nous sommes tout de même dit qu'il devait y avoir un moyen de savoir si François ou Pierre pouvaient être Comte de RICHEMONT! Ce dont il fallait premièrement s'assurer était l'existence de Comtes de RICHEMONT. Dans la négative, il n'y avait aucun intérêt à chercher plus loin.



Après consultation de nobiliaires aux Archives Nationales et l'envoi de courriers auprès de l'Association de la Noblesse Française, voici les résultats obtenus :

- Comtes de RICHEMONT : Champagne, originaire d'Écosse.
- RICHEMONT, Barons d'Empire : France.
- RICHEMONT-COLLIEX : Bresse.
- RICHEMONT de POULQUINAN : Bretagne.
- Ducs d'AUBIGNY-RICHEMONT : Berry.

Il existait donc bien plusieurs familles nobles portant le nom "de RICHEMONT". Une seule, cependant, avait le titre de Comte. Le champ d'investigation se restreignait considérablement.

Nous avons cherché à en savoir plus sur cette famille. Voici ce qui a pu être trouvé :

RICHEMONT, Champagne, originaire d'Écosse, alias RICHARDSON, reconnaissance de noblesse à St-Germain-en-Laye par Lettre Patente de Jacques III, roi d'Angleterre (1703), comparant à Troyes en 1789.

Par son acte de décès, on apprend que **François RICHON** devrait être né à St-Miel (probablement St-Mihiel dans la Meuse). Sur une carte, on ne peut s'empêcher de constater que la frontière champenoise n'est qu'à quelques kilomètres de St-Mihiel...

D'autre part, regardez bien la signature de François au bas de l'acte de naissance de sa fille **Elisabeth RICHON**. Elle est reproduite ci-après :

On pourrait y lire : Frgrichat(l,d)on. Il ne peut s'agir que de la signature de François si on analyse l'acte.

Les personnes pouvant signer étaient : LANY (sig. absente sur notre photocopie, mais elle peut être plus bas sur le registre), ROSSÉ et ELTER (qui ont lisiblement signés) et, bien sûr, François RICHON, Fr = François, g = initiale d'un deuxième prénom pour le moment inconnu ? , rich--on = RICHON. Mais deux lettres intermédiaires sont manifestement présentes. Il s'agit probablement d'un A (plus que d'un O) et d'un T/L/D. Si l'on admet que **François RICHON** était bien Comte de RICHEMONT, on peut imaginer qu'il ait failli signer de son vrai nom (et non de son titre) qui devrait être RICHARDSON. Peut-être...

La prochaine étape, qui devrait être décisive, consistera en l'étude d'une généalogie de cette famille. Elle se trouverait justement aux références suivantes :

Dictionnaire de la Noblesse de France; Paris, 1820, du Chevalier de COURCELLES. Soit on arrive à superposer les dates et lieux de naissance, ainsi que les prénoms, de nos **François et Pierre RICHON** avec les derniers Comtes de RICHEMONT et il faudra poursuivre le travail. Soit c'est impossible, et on devra s'arrêter là faute d'information plausible.

La consultation de documents notariés (Téting-sur-Nied et peut-être St-Mihiel) sera peut-être nécessaire pour y voir plus clair.

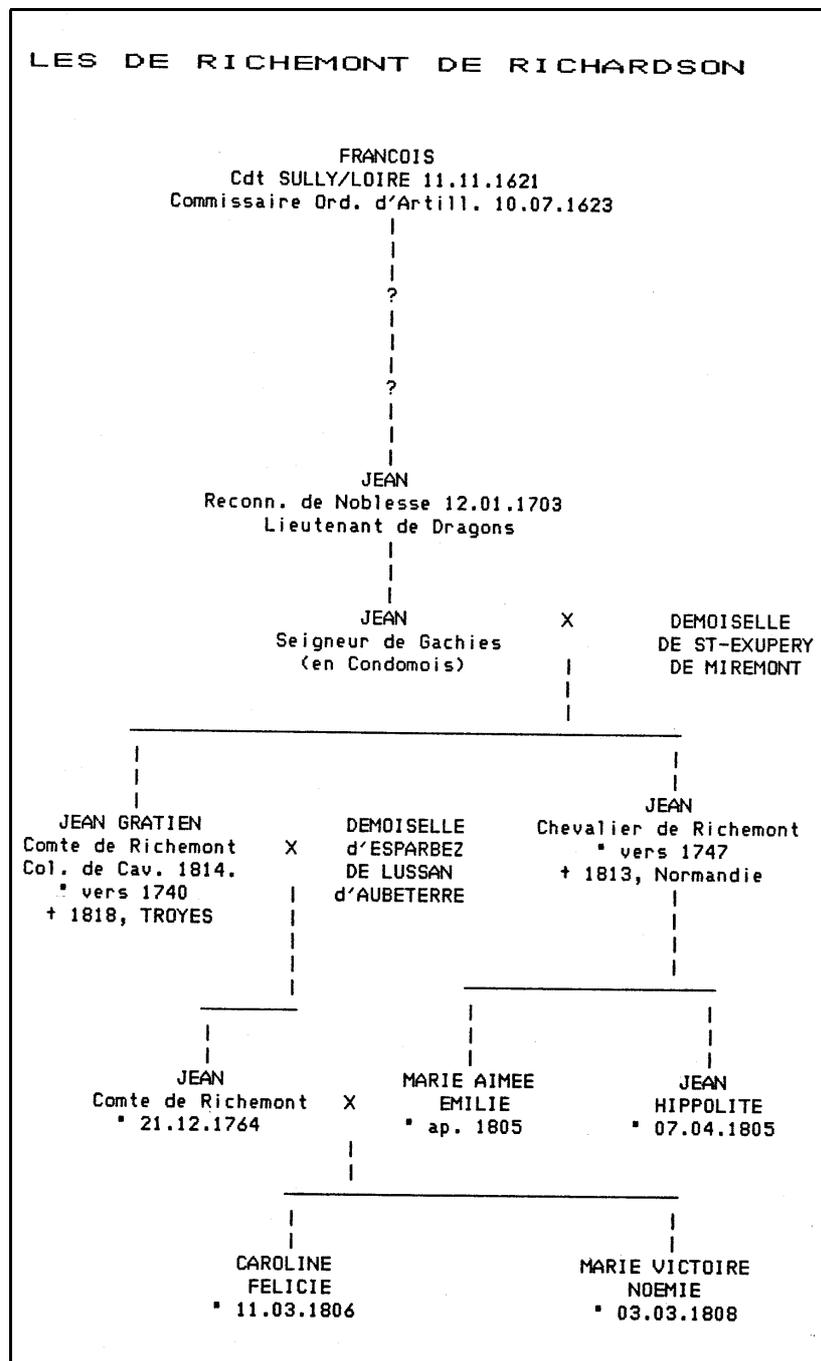


Un bref passage cet été à Bar-le-Duc (55), où se trouvent une partie des archives de St-Mihiel (55), n'a pas permis de résoudre ce mystère pour le moment.

BILAN N°2 (1987)

RICHON

Nous avons réussi à obtenir des Archives Nationales la photocopie de la généalogie des Comtes de RICHEMONT alias RICHARDSON au sujet de laquelle avait été lancé, dans le bilan de l'an passé, un appel. Comme vous le constaterez sur le petit arbre généalogique reconstitué plus loin, il n'y a aucune coïncidence entre ces RICHEMONT et nos RICHON. Abandonnons donc cette voie...??





Janine BOUHOURS née DELPORTE (arrière-petite-fille de **Marie-Louise Alphonsine MÜLLER** et notre cousine) nous avait communiqué, il y a quelques mois, les références d'un ouvrage où étaient cités des RICHON de la Noblesse Lorraine (Documents Généalogiques d'après les registres de l'État-Civil 1792-1870, de J.J. BARBÉ, Metz 1934). Qu'elle en soit ici remerciée ! Les photocopies des pages utiles ont été demandées à la Bibliothèque Municipale de Metz qui les a gentiment envoyées. Il apparaît que ces RICHON sont des commerçants et qu'il n'y a pas, là non plus, de coïncidence avec nos RICHON.

Dans l'acte de décès de **François RICHON**, il est écrit qu'il est né à St-Miel. Cette paroisse/commune n'existe pas de nos jours. Nous avons donc pensé qu'il devait s'agir de Saint-Mihiel (55). Phonétiquement c'est très semblable et cette ville, de plus, est proche de Teting-sur-Nied (57) où est mort notre ancêtre. Mais voilà, en fin 1985, le maire de Saint-Mihiel annonçait n'avoir rien trouvé.

Au su des informations suivantes, nous nous sommes demandés (et nous nous le demandons encore !...) s'il avait vraiment cherché l'acte de baptême de **François RICHON**. Nous avons l'impression qu'il va falloir que nous consultions les registres en personne !

En effet, l'ordinateur Géopatronymique a révélé un foyer de RICHON en Meuse (50 abonnés pour 518 au total). De plus, nous avons dernièrement contacté Madame M.J. MARCHAL car il était apparu, dans la table informatique du congrès de généalogie à Nancy, qu'elle possédait aussi des ancêtres RICHON. Elle les trouve à Glatigny, en Moselle, mais vers 1650-1700. C'est-à-dire bien avant nous !

Tout ceci concourt à indiquer que le patronyme RICHON est préexistant à la Révolution Française et qu'il est probablement implanté en Lorraine depuis longtemps. Moralité : Nos RICHON ne sont probablement que des RICHON, banalement, de Lorraine...

On peut tout de même se demander pourquoi il existe dans la famille une telle légende ! On peut émettre plusieurs hypothèses (peut-être en trouverez vous d'autres...) :

- Nos RICHON ont peut-être été alliés à des RICHEMONT (dont on sait que certaines branches étaient elles aussi implantées depuis longtemps dans cette région.). Et ceci sans qu'aucun des RICHEMONT ne soit de nos ancêtres directs.
- La légende familiale se réfère peut-être à des de RICHEMONT qu'ont connus nos aïeux RICHON, sans qu'il y ait de lien de parenté.
- Il existe peut-être des nobles dans les ancêtres de nos RICHON et l'existence simultanée de DE RICHEMONT dans le temps et l'espace nous a rapportée une légende "hybride".

En guise de conclusion, il faut absolument consulter les archives de St-Mihiel et y rechercher la naissance de **François RICHON**, fils de **Pierre** et de **Marie CLÉMENT**. Et, sans être pessimiste, vous pouvez vous attendre à ne mettre aucun Comte de RICHEMONT sur votre arbre généalogique ! De toute manière, personne d'entre nous n'aurait eu droit au titre puisqu'il n'aurait pu passer que par les mâles en primogéniture et que nous en descendrions par les filles...

BILAN N° 3 (1988)

RICHON

Cette branche est pour le moment bloquée. Il semblerait qu'elle soit de Saint-Mihiel (55) mais cela reste encore à démontrer. C'est pourquoi une annonce a été publiée dans "Généalogie Lorraine" dernièrement.



BILAN N° 4 (1989)

RICHON & CLÉMENT

François RICHON, arrière-grand-père de Marie-Louise Alphonsine MÜLLER, a vécu une partie de sa vie à Teting-sur-Nied (57) où il est mort. On sait qu'il était alors l'époux d'Élisabeth PAULY dont nous descendons. Leur mariage n'a pas encore été trouvé (mais cela ne saurait tarder).

Nous n'étions pas sûrs que François soit de Saint-Mihiel (55) mais la découverte d'un premier mariage en 1786 nous le confirme et nous apprend d'ailleurs de nombreuses autres choses.

RICHON François

° vers 1741 Saint-Mihiel (55)
+ 11.11.1832 Teting-sur-Nied (57)
X1 27.06.1786 Teting-sur-Nied (57) avec Louise BARDO
X2 ???.??.???? avec Elisabeth PAULY
Cavalier au Royal Champagne (1786)

RICHON Pierre

+ avant 1787

CLÉMENT Marguerite

+ avant 1787

A NOTER : François RICHON venait de donner son congé en 1786. Étant donc militaire, son dossier sera à consulter au Fort-Neuf de Vincennes (94).

BILAN N° 5 (1990)

RICHON & CLÉMENT (GRIMALDI DIT RICHON)

François RICHON, arrière-grand-père de Marie-Louise Alphonsine MÜLLER, a vécu une partie de sa vie à Teting-sur-Nied (57) où il est mort. On sait qu'il était alors l'époux d'Élisabeth PAULY donc nous descendons. Leur mariage n'a pas encore été trouvé mais cela ne saurait tarder grâce, notamment, à l'aide des tables réalisées par le Cercle Généalogique de Lorraine (CGL).

Nous n'étions pas sûrs que François soit de Saint-Mihiel (55) mais la découverte d'un premier mariage en 1786 nous le confirme et il va falloir envisager de parcourir les registres de cette ville (et éventuellement des paroisses voisines).

Des recherches menées au-travers des registres de Teting-sur-Nied ont montrées que notre François RICHON portait parfois un autre nom (que le curé de la paroisse n'a pas hésité à utiliser dans les actes). Tantôt François s'est appelé GRIMALDI, tantôt GRIMALDI dit RICHON à la place de RICHON. On retrouve trace de cela même dans la signature de notre ancêtre dont vous pouvez voir ci-après des exemples.



Un courrier aux archives de Palais de Monaco nous a permis de savoir tout de suite que nous n'étions pas cousins avec Régnier, Caroline et Stéphanie ... Il est néanmoins étrange que GRIMALDI n'ait pas la position d'un surnom (qui se place après le nom). Mais peut-être ne s'agit-il là que d'une fantaisie de notre ancêtre. Les recherches à Saint-Mihiel nous permettront probablement d'en savoir plus (tout au moins d'y voir plus clair).

BILAN N° 6 (1991)

REGIMENT "ROYAL CHAMPAGNE"

Encore une réponse concernant le régiment Royal Champagne où **François RICHON** (GRIMALDI ?) était cavalier jusqu'en 1786, année où il eut son congé.

A noter dans les campagnes militaires citées pour ce régiment, celle d'Amérique de 1778 à 1782 (guerre d'indépendance des États-Unis). Cette piste, via les liste des Français ayant combattu aux USA, commence à être explorée.

BILAN N° 7 (1992)

RICHON & CLÉMENT

Le minitel a aussi été utilisé ici pour avoir une idée de la répartition des patronymes de nos ancêtres en Lorraine.

RICHON, aussi bien que GRIMALDI, n'est pour ainsi dire pas cité sinon un peu en Moselle (57). Quant à CLÉMENT, il semble assez répandu dans la Meuse (55).

A l'occasion d'autres recherches, menées en Champagne et en particulier dans le département de la Marne (51), RICHON a été fréquemment rencontré. Mais il est vrai que Meuse et Marne sont limitrophes...

Pierre ou François RICHON n'ayant pas été trouvés a St-Mihiel (55) où l'on pouvait les attendre, il devient nécessaire de consulter le dossier militaire de notre cavalier au Royal Champagne.



REGIMENT "ROYAL CHAMPAGNE"

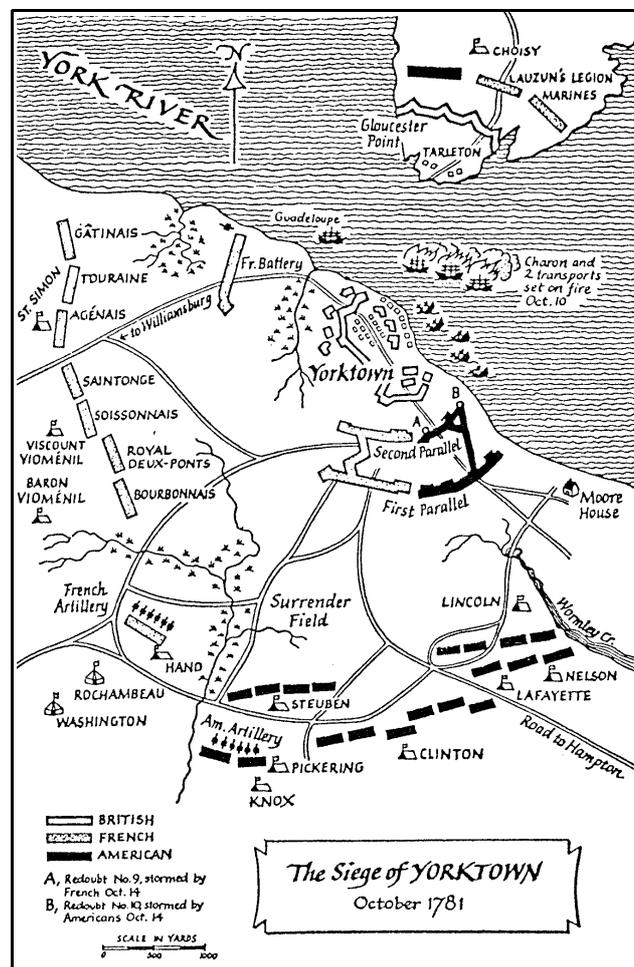
François RICHON (dont GRIMALDI est peut-être un surnom) était cavalier au Royal Champagne jusqu'en 1786, année où il eut son congé.

Apparemment, ce régiment aurait participé aux campagnes militaires pour l'indépendance des États-Unis d'Amérique de 1778 à 1782. Cette piste, via les listes des Français ayant combattu aux USA, a été explorée.

Différentes correspondances avec des historiens de cette période, ainsi qu'avec la Société des Cincinnati (créée par d'anciens officiers ayant combattu pendant les guerres d'Indépendance), ne nous ont pas permis pour le moment d'en savoir vraiment beaucoup plus. En effet, la plupart des travaux réalisés concernant des officiers, ce que n'était pas **François RICHON**, ou bien des listes de soldats français morts au siège de Yorktown, ce qui n'a pas pu être le cas de notre ancêtre qu'on retrouve en Lorraine bien après ces événements.

Il faut aussi noter que, sur le plan ci-après du siège de Yorktown (USA), il n'est fait aucune mention du régiment Royal Champagne. Mais il a pu fournir des détachements aux régiments présents au siège, ou bien participer à cette guerre sur l'un des 5 autres théâtres d'opération (Antilles, Atlantique, Méditerranée, Manche ou Océan Indien).

Il devient donc vraiment indispensable de consulter le dossier militaire de notre ancêtre cavalier au Royal Champagne.





BILAN N° 8 (1993)

RICHON - CLEMENT

François RICHON était cavalier au Royal Champagne avant 1786. De plus, sa date et son lieu de naissance n'ont jamais été très sûrs bien que ses parents aient été clairement identifiés : **Pierre RICHON** et **Marguerite CLEMENT**.

La consultation du rôle du régiment, aux archives militaires de Vincennes, a permis de retrouver la trace de notre ancêtre. François s'est enrôlé le 26 janvier 1785 dans la Compagnie de Nadaillac du régiment sus-cité. Il a été réformé le 26 août 1785 pour cause d'infirmité. Qu'a-t-il donc bien pu se produire au bout de ces 7 mois ? Peut-être un accident de cheval puisque François était cavalier ? Toujours est-il que dans des actes plus tardifs le concernant, il est dit pensionnaire de l'état. Son dossier de pension, normalement accessible, devrait pouvoir nous en apprendre davantage.

Son enrôlement porte également mention de sa description physique. Alors qu'il avait 25 ans : taille d'environ 1,78 m (5 pieds 6 pouces), cheveux et sourcils châains, front moyen, yeux bleus, petit nez épaté, bouche moyenne, menton rond, visage rond et plein, une brûlure à la joue droite et une autre entre les sourcils.

Ce document le dit originaire de St-Mihiel et une rapide évaluation le fait naître en 1760 (1785-25). L'année ainsi ajustée, un nouveau contact a été pris avec la mairie. L'officier d'état-civil, s'il n'a pas trouvé la naissance de François, a tout de même remarqué celle d'une Barbe RICHOT le 12.08.1757, fille de **Pierre et de Marguerite CLEMENT**. Malgré l'orthographe quelque peu différente du nom, Barbe est très certainement une soeur de notre ancêtre. Des pointages complémentaires vont donc devoir être menés en Meuse.

LE REGIMENT "ROYAL CHAMPAGNE"

De passage aux archives militaires de Vincennes, différents éléments concernant ce régiment ont été relevés (en particulier pour la période où **François RICHON** y a été cavalier).

Uniforme : Habit bleu avec collet, revers et doublure citron, veste et culotte chamois, boutons blancs timbrés du n°15 (ce numéro était le rang du régiment dans les armées royales).

Campagne : Aucune en 1785.

Colonel : De 1776 à 1788, le colonel de François fut Jean Baptiste Guillaume Nicolas du BARRY, Comte d'Hargicourt.

Dénomination : Avant 1761, Régiment de Surgères.

Entre 1761 et 1791, Royal Champagne.

Après 1791, 20° Régiment de Cavalerie.



BILAN N° 9 (1994)

RICHON

Mprès la guerre franco-prussienne de 1870-1871 et l'annexion de l'Alsace et de la Moselle suite au traité de paix du 10 mai 1871, les habitants ont dû opter pour la nationalité française ou pour la nationalité allemande.

Les conditions à remplir pour faire une déclaration d'option de nationalité étaient les suivantes : "tous ceux qui sont nés dans les territoires cédés, quels que soient leur âge, leur sexe et leur domicile, sont tenus de faire une déclaration, s'ils entendent conserver la qualité de Français, qu'à défaut de cette déclaration dans les délais prescrits ils seront considérés comme Allemands, et qu'au contraire, tous ceux qui ne sont pas nés dans ces territoires n'ont aucune déclaration à faire et sont Français de plein droit."

Les options de nationalité de nos Alsaciens-lorrains ont été recherchées, en particulier pour nos ancêtres RICHON. Les enregistrements n'ayant pas été retrouvés où ils sont conservés (il y a de nombreuses lacunes), une prospection dans le Bulletin des Lois a commencé aux Archives Nationales. En effet, dans cet ouvrage sont recensés tous les optants à l'image de ce qui existe aujourd'hui pour les naturalisations dans le Journal Officiel.

Seul un Pierre RICHON a été trouvé pour le moment. Il est né à Teting-sur-Nied le 20.09.1840. Il est parti à Paris selon sa déclaration du 20.11.1871, il a opté pour la nationalité française.

Il s'agit possiblement d'un petit-cousin des RICHON de nos ancêtres, bien que cela ne soit pas prouvé pour l'instant.

Il reste encore de nombreux numéros du Bulletin des Lois à consulter. Il suffira d'attendre encore un peu pour y retrouver nos ancêtres.

BILAN N° 10 (1995)

CLEMENT (Saint-Mihiel)

Marguerite CLEMENT, épouse de **Pierre RICHON**, est la mère de François. Celui-ci fût cavalier au Royal Champagne (Cf. Bilan n° 8 de 1993).

Bien que François soit dit de Saint-Mihiel (55) dans plusieurs documents, il n'y est pas né. Peut-être y a-t-il vécu sa prime enfance et son adolescence malgré tout ?

Marguerite et Pierre ont bien vécu à Saint-Mihiel comme l'atteste l'acte de baptême de leur fille Barbe le 12,08,1757. A noter cependant que leur nom a été déformé par le curé en RICHOT. Ceci est souvent réservé aux noms venant d'ailleurs (et donc mal connus des scribes de la paroisse).

Un acte de décès d'une Marguerite CLEMENT a été trouvé à Saint-Mihiel en date du 25.12.1786. Dans ce document, on apprend que la défunte était originaire de Boulay en Moselle. Mais, hélas,



aucune référence à son mari n'y est inscrite. Est-ce bien notre Marguerite ?

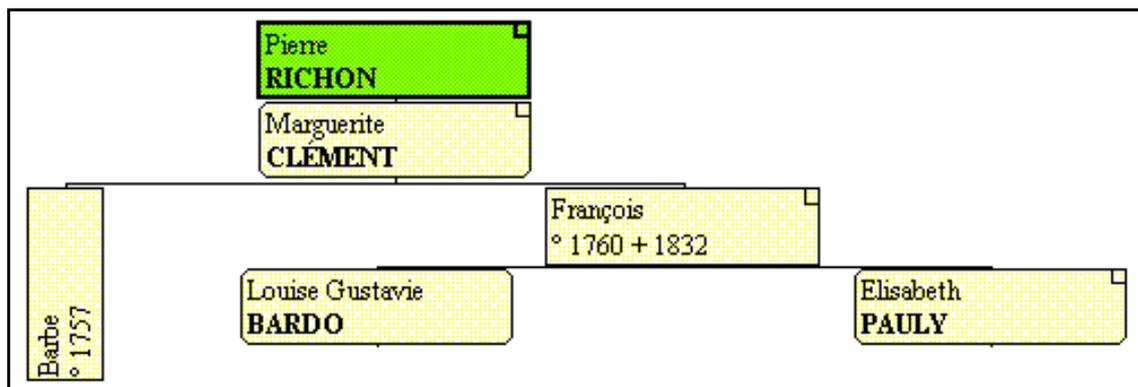
CLEMENT est un nom assez fréquent en Meuse. C'est possible mais ce n'est pas évident puisqu'à son décès, cette Marguerite a 42 ans. Elle serait donc née vers 1744 (plus ou moins un an en général). Et elle aurait donc eu sa fille Barbe à l'âge d'environ 15 ans...

Une première exploration de documents notariés de la ville de Saint-Mihiel n'a rien livré jusqu'à présent. A suivre...

BILAN N° 12 (1997)

RICHON / CLEMENT

Grâce à la découverte du mariage de **François RICHON** et **Élisabeth PAULY** à Longeville-lès-St-Avoid le 26 septembre 1805, nous venons de progresser un peu sur la famille RICHON/CLEMENT. En effet, dans cet acte, les date et lieu de naissance du marié sont enfin clairement dévoilés. Il serait né le 30 mars 1760 à Verdun, dans la paroisse St-Michel... Mais c'est justement là que de nouveaux problèmes surgissent !



Famille de François RICHON (GENEATIQUE)

Il existe plusieurs paroisses à Verdun, ainsi que dans ses faubourgs, mais aucune ne porte le vocable de St-Michel [11,12]. Il existe cependant quelques chapelles St-Michel à Verdun. Est-ce de là que viendrait la confusion ?

Les paroisses suivantes sont celles de la ville même de Verdun :

- St-Pierre-l'Angelé, qui possède une chapelle St-Michel fondée au XVII^e siècle;
- St-Médard;
- St-Amand, qui réunit les faubourgs de Glorieux et Regret à l'ouest de la ville;
- St-Sauveur, qui inclut le faubourg du Pavé à l'est de Verdun et possède une chapelle St-Michel;
- St-Victor;
- St-Pierre-le-Chéri, qui possède aussi une chapelle St-Michel;
- St-André, qui couvre aussi le faubourg du Pré;
- St-Jean-du-Cloître et St-Oury, dépendances des deux chapîtres.

[11] Pouillé du Diocèse de Verdun, Mr GILLANT, vers 1880, Verdun.

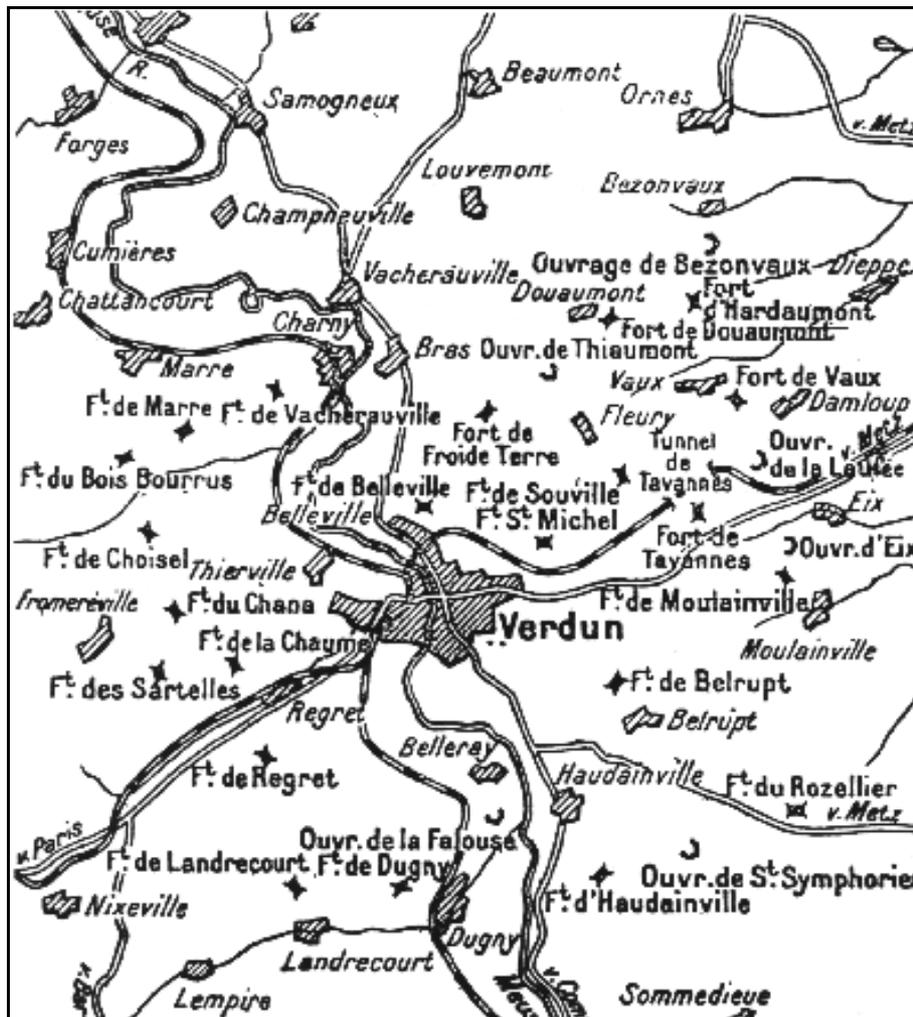
[12] La population à Verdun de 1750 à 1790 : Etude démographique, Scarlett BEAUVALLET-BOUTOUYRIE, Société des Lettres, Sciences et Arts de Bar-le-Duc, ISBN 2-907708-03-1, 1991.



Aux quelles peuvent être ajoutées trois paroisses de la banlieue de Verdun qui appartenait au même doyenné urbain :

- Belrupt ;
- Haudainville ;
- Belleville.

A l'est de la ville, dépendant de la paroisse du Pavé ou de celle de Belrupt, il existait également un lieu dit St-Michel. Il est évoqué "par les pentes des côtes St-Michel qui produisaient un vin léger et claret" [13] ou par la création du Fort St-Michel vers 1870-1880 [14]. Peut-être ce lieu peut-il être confondu du point de vue géographique avec la chapelle de la paroisse St-Sauveur ?



Carte par le Cdt P. POLLACCHI

alentours de Verdun, carte des fortifications

L'ensemble de ces paroisses, additionné d'une quarantaine d'autres sur le pourtour de Verdun, n'a pas malgré tout livré ni le baptême de François ni le mariage de ses parents...

[13] Pages retrouvées. Verdun, il y a deux cents ans, R. CAZIN, Bulletin des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie de la Meuse, n° 17, pp. 38-45, 1981.

[14] Verdun ma ville, Guy LE HALLE, Ed. Martelle, ISBN 2-87890-018-9, 1992.



Les CLEMENT sont cependant extrêmement nombreux à Verdun et dans sa banlieue nord. La mère de François, **Marguerite CLEMENT**, peut fort bien être originaire de cette ville ou de ses environs. Il existe aussi un petit foyer de RICHON à Sommedieu, dans le sud de la ville, et dans 5 villages voisins. Le père de François, **Pierre RICHON**, pourrait en provenir. Mais aucune trace de ces trois personnes n'a été relevée pour le moment. A noter que certaines paroisses au nord de Verdun n'ont pas encore été vues et que le mariage de Pierre et Marguerite y a peut-être été célébré ? Bien des conjoints aux mariages de Verdun venaient de paroisses éloignées, parfois jusqu'à 30 kilomètres de là [15]. A poursuivre...

Aucun autre enfant de ce couple, frère ou soeur de François, n'a été trouvé. Si François est bien originaire de cet endroit, cela laisserait entendre que ses parents bougeaient beaucoup. N'oublions pas qu'il leur naît Barbe le 12 août 1757 à St-Mihiel (où n'est pas non plus né notre ancêtre...).

Néanmoins force est de constater que, pour se marier à Longeville-lès-St-Avold, François a du présenter un extrait de naissance. Pourquoi donc ne trouvons-nous pas trace de cet acte à Verdun ? Pourquoi le nom de la paroisse correspond-il au mieux à celui d'une chapelle ou peut-être d'un lieu-dit ? Des pointages effectués, il ne semble pas exister de lacune vers 1760 dans aucune des séries consultées.

En conséquence de quoi, nous sommes encore bloqués pour cette branche ancestrale. La découverte du mariage de **Pierre RICHON** et **Marguerite CLEMENT** pourrait permettre, enfin!, la remontée de cette lignée.

En attendant, les informations en notre possession font de cette famille un cas assez particulier dans notre généalogie.

D'abord, la naissance de François ne semble pas être celle déclarée en Moselle lors de son second mariage. Malgré de nombreux efforts, elle n'a été découverte ni à Verdun, ni dans ses alentours, ni à St-Mihiel d'où son premier mariage le faisait venir (peut-être une confusion phonétique avec St-Michel ?). Cependant il est démontré qu'il a existé quelques RICHON, pas très nombreux, tant à Verdun qu'à St-Mihiel.

Ensuite, quelques soient les actes parcourus (état-civil post-révolutionnaire, registres paroissiaux d'avant la Révolution Française ou rôle du Régiment Royal Champagne), les parents de François sont toujours cités de la même manière. Leurs identités peuvent donc être tenues pour certaines. Seul le lieu d'origine de François varie dans ces documents, mais bascule uniquement entre St-Mihiel et Verdun selon les cas (toujours une grande ville de la Meuse).

Ensuite, la succession des métiers que déclare François de ses mariages aux naissances de ses 12 enfants est pour le moins inhabituelle : cavalier au Royal Champagne de 1784 à 1786, journalier de 1787 à 1791, puis chirurgien (sic) entre 1793 et 1794 [16], propriétaire en 1800, manoeuvre [17] en 1806, chirurgien à nouveau en 1808, propriétaire de 1809 à 1813 et enfin manoeuvre à nouveau en 1819. Les registres notariés de Teting-sur-Nied, où vécu François pendant toute cette longue période, devraient nous livrer quelques explications sur cette vie professionnelle peu commune.

[15] Histoire de Verdun, Collection Pays et Villes de France, Ed. Privat, Alain GIRARDOT, 1982.

[16] Probablement faut-il entendre aide-chirurgien, une fonction ne nécessitant pas d'études particulières...

[17] Manoeuvre équivalait à journalier.



Ensuite, encore, François n'utilise pas toujours son nom de RICHON. Parfois le curé ou l'officier d'état-civil, voire sa signature, au lieu de le nommer RICHON le dénomme RICHON dit GRIMALDI, GRIMALDI dit RICHON voire GRIMALDI tout simplement. Peut-être était-ce là



Musée St-Rémi de Reims.

Fusilier au Royal Champagne, 1786.

son nom de guerre comme en portaient la plupart des soldats sous l'Ancien Régime ? En tous cas, celui-là est bien absent du signalement qui est donné de François dans les rôles du régiment. Nous pouvons noter que ce "surnom" n'apparaît que dans les actes entre 1808 et 1813, pas avant.

Dans l'acte de naissance d'**Élisabeth RICHON** en 1811, François va même jusqu'à signer uniquement GRIMALDI. Pourquoi un tel surnom à consonnance italienne en pleine Lorraine ?

Enfin, il existe un acte de décès à St-Mihiel qui pourrait être celui de notre ancêtre **Marguerite CLEMENT**, daté du 25 décembre 1786. Mais, là aussi, il y a une difficulté. Si cet acte était le bon, Marguerite serait née vers 1744 car décédée à 42 ans. Elle a enfanté Barbe en 1757, c'est-à-dire qu'elle aurait 13 ans à l'accouchement ! Les âges donnés dans les anciens actes de décès sont rarement précis et peuvent varier de 3 à 5 ans parfois. Cette marge d'erreur pourrait donner 16 à 18 ans à Marguerite à la naissance de Barbe. Ce qui paraîtrait plus raisonnable (non d'un point de vue biologique, mais du point de vue social).

La vraie difficulté est en fait que cet acte de décès de 1786 ne cite pas l'époux de Marguerite, qui pourrait ainsi n'être qu'une homonyme...

La règle habituelle veut que si un époux n'est pas mentionné, c'est que la dame devait être vieille fille.

Mais l'on peut imaginer que le mari soit mort depuis longtemps, ou soit parti depuis longtemps, et que les témoins au décès ne le connaissent pas voire ignorent même son existence. Ce sont des témoignages humains qui s'expriment au bas des actes. Avec toutes leurs faiblesses possibles...

Ainsi, si rien ne confirme que la **Marguerite CLEMENT** morte à St-Mihiel en 1786 soit notre ancêtre, rien ne s'y oppose non plus pour le moment. Il est tout de même troublant de noter le fait suivant. Cette Marguerite était gouvernante des enfants d'un certain Mr de FAILLONNET à St-Mihiel. Deux frères ont pu être son employeur. L'un d'entre eux, Charles Henry, fut capitaine au Royal Champagne. C'est précisément le régiment où s'engagera pendant quelques années et comme cavalier notre François.



Si cette Marguerite s'avérait être bien notre ancêtre, alors nous en connaissons déjà un peu l'ascendance. Elle était la fille de Maître Jacques CLEMENT, avocat à la cour souveraine de Lorraine, et d'Anne Catherine STEINMETZ et serait née à Boulay en Moselle [18]. Les parents sont tous deux de souche mosellane et se sont mariés le premier juillet 1740 à Teterchen.

Espérons que nous pourrons élucider toutes ces choses en 1998...

BILAN N° 17 (2002)

RICHON / CLÉMENT (Toul 54, Obrick 57)

Une nouvelle cousine en passant par la Lorraine :

Récemment, en réponse à une question publiée sur Internet, nous avons reçu un message d'une nouvelle cousine, Mme Chantal HENRI [19]. Le plus important élément qu'elle nous a fourni est que nos RICHON-CLÉMENT ont fait une halte à Toul (54) avant de gagner la Moselle... Ces nouveautés sont détaillées dans les pages qui suivent.

Mme Chantal HENRI est cousine avec nous par la soeur Marie de notre ancêtre Élisabeth, laquelle naquit en 1813 à Teting-sur-Nied (57). C'est le premier cousinage "éloigné" que nous trouvons par nos branches lorraines.

Ayant fait des travaux dans le village d'Obrick (57), notre cousine a noté qu'une tante d'Élisabeth, nommée Anne, et donc une nouvelle soeur de notre ancêtre François, était donnée pour être originaire de Toul (54). De plus, la fille Marie de celle-ci, mariée à Obrick en 1810, était aussi signalée née en 1778 à Toul. Sans probablement être originaires de cette ville, venait d'être découverte une nouvelle halte - bien inattendue ! - de certains de nos ancêtres lorrains...

Tout d'abord qu'en est-il de ce nouveau cousinage avec Mme Chantal HENRI ? Comme dit plus haut, elle descend de Marie RICHON née en 1813, soeur de notre Élisabeth. En voici la descendance qui mène vers elle :

➤ **Marie RICHON** (fille de **François RICHON** et **Elisabeth PAULY**) :

° 10/12/1813 à Teting-sur-Nied (57), + 10/02/1878 à Morhange (57)

x avant 1844

avec **Jean HENRY**

° 16/06/1808 à Obrick (57), + 22/11/1863 à Morhange

⇒ **Marguerite HENRI**, ° 20/07/1844 à Morhange

[18] Aujourd'hui Boulay-Moselle, dans le nord de la Lorraine.

[19] Son adresse mél : Chantal.Henri3@wanadoo.fr de Courbevoie (92).



⇒ **François HENRY**, ° 25/05/1847 à Morhange, + 25/12/1893 à St-Germain-en-Laye (78)
x 08/08/1878 à Morhange
avec **Catherine MARCHAL**, ° à Château-Salins (57), + avant 1900 à Paris (75)

⇒⇒ **Louis HENRI**

⇒⇒ **Georges Pierre HENRI**, ° 13/05/1888 à Rueil (92), + 18/07/1966 à Courbevoie (92)
x 30/08/1913 à Courbevoie
avec **Jeanne SALEZ**, ° 21/08/1893 à Clichy (92), + 21/09/1972 à Courbevoie (92)

Puis suivent les 13 enfants de **Georges Pierre HENRI & Jeanne SALEZ** :

- ⇒⇒⇒ **Emma Georgette HENRI**
- ⇒⇒⇒ **Gustave Emile HENRI**
- ⇒⇒⇒ **Madeleine Emilienne HENRI**
- ⇒⇒⇒ **Gustave Emile HENRI**
- ⇒⇒⇒ **Albert Arthur HENRI**
- ⇒⇒⇒ **Madeleine Emilienne HENRI**
- ⇒⇒⇒ **Georges Lucien HENRI**
- ⇒⇒⇒ **Yvonne Renée HENRI**
- ⇒⇒⇒ **Irène Solange HENRI**
- ⇒⇒⇒ **Marcel Maurice HENRI**
- ⇒⇒⇒ **Denise Raymonde HENRI**
- ⇒⇒⇒ **Robert Julien HENRI**
- ⇒⇒⇒ **André Jean HENRI**

⇒ **Jean Baptiste HENRY**, ° 01/04/1851 à Morhange, + 25/08/1851 à Morhange

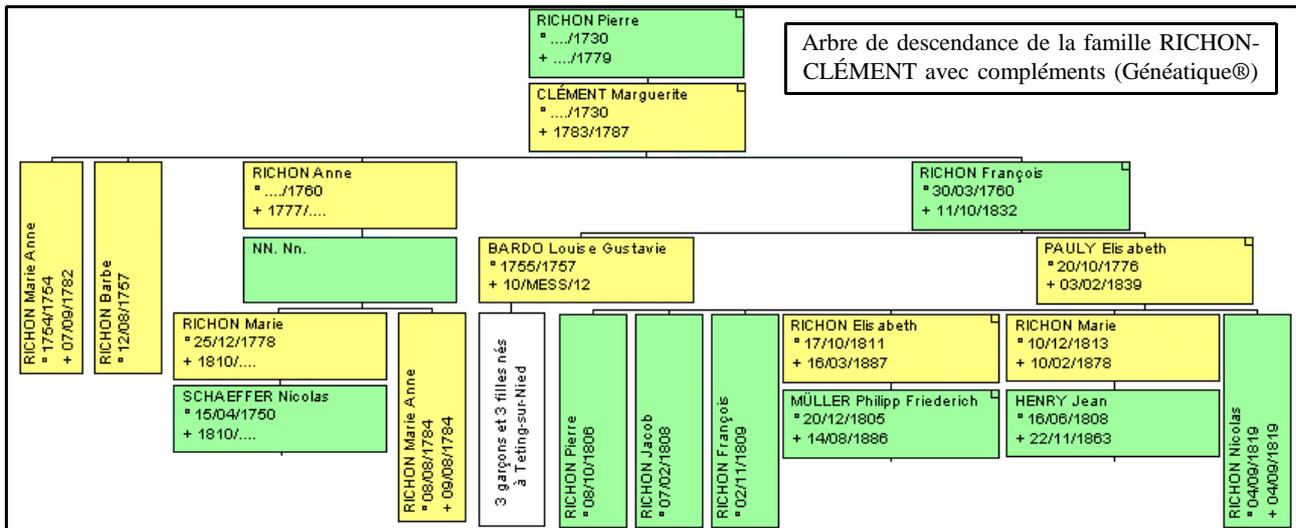
⇒ **Pierre HENRY**, ° 09/10/1853 à Morhange

Des RICHON à Toul :

🔗'est donc en travaillant dans les registres d'Obrick, d'où sont originaires les HENRY de ses ancêtres, que notre cousine Chantal HENRY a découvert un acte mentionnant des RICHON nés à Toul. Celui-ci est le mariage d'une cousine homonyme de Marie RICHON née en 1813 à Teting-sur-Nied, une autre Marie RICHON qui épouse Nicolas SCHAEFFER, un tisserand, le 13/11/1810 à Obrick.

Cette dernière est la fille naturelle d'Anne RICHON, une soeur jusque là inconnue de notre ancêtre **François RICHON** (celui-là même qui fut un court temps cavalier au Royal Champagne). Le baptême de Marie RICHON est donné au 25/12/1778 à Toul et sa mère Anne simplement dite de Toul.

Dans la généalogie connue de cette famille, Toul n'est jamais apparue. Les RICHON-CLÉMENT semblent venir de Meuse (peut-être de Verdun ou alentours ?), puis ils ont fini par s'établir en Moselle du côté de Morhange. Nous découvrons donc là un passage par la Meurthe-et-Moselle actuelle. Avant même d'essayer de comprendre le pourquoi de tous ces voyages, une exploration des registres de Toul a permis de trouver quelques nouveaux actes très intéressants.



Au dix-huitième siècle, Toul était une assez grande ville composée de 6 paroisses (dont deux en faubourgs) : St-Aignan, St-Pierre, St-Maximin, St-Amand, Ste-Geneviève, St-Jean-du-Cloître (ou St-Jean-Baptiste). Les actes qui ont concernés nos RICHON ont pour le moment été trouvés dans deux de ces paroisses : St-Aignan et St-Jean-du-Cloître.

Voilà ce qui a été découvert :

- **Anne RICHON** (fille de **Pierre RICHON** et **Marguerite CLÉMENT**) :
 - ° avant 1760, apparemment pas à Toul (54)
 - + après 1810, citée au mariage de sa fille à Obrick (57)
 - Elle a deux filles, nées naturelles, dont les pères sont inconnus (et très certainement différents car les naissances sont l'une en 1778 et l'autre en 1784).
- ⇒ **Marie RICHON** (fille naturelle d'**Anne RICHON**) :
 - ° 25/12/1778 à Toul, paroisse St-Aignan
 - x 13/11/1810 à Obrick avec **Nicolas SCHAEFFER**, tisserand, d'où descendance.
- ⇒ **Marie Anne RICHON** (fille naturelle d'**Anne RICHON**) :
 - ° 08/08/1784 à Toul, paroisse St-Jean-du-Cloître
 - + 09/08/1784 à Toul, paroisse St-Jean-du-Cloître, âgée d'environ 1 an
- **Marie Anne RICHON** (fille de **Pierre RICHON** et **Marguerite CLÉMENT**) :
 - ° vers 1754, apparemment l'aînée de Barbe née en 1757 à St-Mihiel (55)
 - + 07/09/1782 à Toul, paroisse St-Jean-du-Cloître
 - C'est une autre nouvelle soeur de notre François RICHON.
 - Il semble qu'elle soit née ailleurs (peut-être à St-Mihiel ?).

Le fait que cette famille ait vécu dans (au moins) deux paroisses de Toul oblige bien à explorer toutes les paroisses tuloises, et peut-être même serait-il prudent de regarder les villages en première couronne autour de Toul ?



Du neuf sur nos ancêtres RICHON-CLÉMENT :

Parmi les autres éléments intéressants liés à ces découvertes, notons que **Pierre RICHON** est toujours mentionné défunt dans les actes toulousains (dès 1778). Peut-être est-il malgré tout décédé à Toul, pendant les premiers temps de l'installation de sa famille dans cette ville ? Des recherches complémentaires nous permettront de trancher.

Marguerite CLÉMENT, elle, est toujours citée vivante dans les actes toulousains, jusqu'en 1784. Mais nous savons par ailleurs qu'elle est morte avant 1787. Sa date de décès est désormais très resserrée et il est possible de croire que Marguerite ait pu disparaître à Toul. Là encore, des recherches complémentaires nous permettront de trancher. Malheureusement, dans les actes de décès de l'Ancien Régime, les lieux de naissance/baptême ne sont jamais (ou rarement) mentionnés. N'oublions pas non plus le décès trouvé à St-Mihiel d'une Marguerite CLÉMENT en 1786 (voir bilan n°12). Cet acte n'est guère précis, en particulier sur un éventuel époux de cette dame. Mais il faut bien reconnaître qu'un décès en 1786 est cohérent avec l'intervalle serré cité plus haut.

Une question n'a pas encore trouvée de réponse dans ce dossier : pourquoi cette famille se déplaçait-elle autant ? En fait, l'acte de décès de Marie Anne RICHON en 1782 en donne l'explication au travers de la profession de son père **Pierre RICHON**. Celui-ci était "employé dans les fermes du roi", c'est-à-dire employé de la Ferme Générale.

Nous avons déjà eu l'occasion de parler de la Ferme Générale au sujet des PAULY-SCHREINER, d'ailleurs famille alliée aux RICHON-CLÉMENT. **Mathi(a)s PAULY**, autre de nos ancêtres, travaillait pour elle en tant que membre de ses brigades (il était en fait douanier). Dans un ancien bilan, nous avons expliqué que ces fonctionnaires d'Ancien Régime étaient rarement maintenus en poste au même endroit, pour éviter de dangereuses intelligences (du point de vue de l'administration royale) entre ces employés du roi et les contribuables des différentes taxes dont la Ferme Générale était en charge des recouvrements.

La difficulté à cerner le lieu d'origine des PAULY-SCHREINER tient à cette importante mobilité. Tout comme pour la famille RICHON-CLÉMENT, des enfants naissent en de nombreux endroits. Ce n'est d'ailleurs très certainement pas un hasard si **François RICHON**, fils d'un employé des fermes du roi, épouse en secondes noces **Élisabeth PAULY**, fille d'un membre des brigades de la Ferme Générale.

Les dossiers des employés de la Ferme Générale, pour ce qui existe encore aujourd'hui, n'ont pas été regardés avec beaucoup de détails jusqu'à présent. On peut espérer y trouver quelque chose avec un peu de chance et cela sera tenté. Mais de la chance, il va en falloir pour achever cette véritable traque qui dure depuis plusieurs années autour de ces deux familles PAULY-SCHREINER et RICHON-CLÉMENT.

De plus, dans la paroisse St-Jean-du-Cloître, une famille CLÉMENT a été repérée. N'a-t-elle rien à voir avec nos ancêtres, ou bien s'agit-il de la famille d'un beau-frère de **Pierre RICHON** ? Pour l'instant nous l'ignorons. Mais cette famille va être regardée de près car, dans le monde des employés de la Ferme Générale, on se mariait beaucoup en "vase clos". Ce fait est d'ailleurs bien illustré dans la généalogie PAULY-SCHREINER (voir bilan n°14).

Marie Anne RICHON, qui meurt à Toul en 1782, est née vers 1754. Elle est donc l'aînée de Barbe, née à St-Mihiel en 1757. Aucune mention n'est faite à Toul de cette soeur Barbe. Il y a fort à penser qu'elle est morte enfant, peut-être à St-Mihiel ou en Meuse actuelle. Marie Anne pourrait



fort bien être née par là également. Une nouvelle exploration dans ce département lorrain va donc être tentée.

Restera une question à laquelle nous n'arriverons peut-être pas à répondre : pourquoi les RICHON s'installent-ils ensuite en Moselle du côté de Morhange ? A moins que ne se confirme comme véritable l'acte de décès de **Marguerite CLÉMENT** en 1786 à St-Mihiel car, alors, elle serait originaire de Boulay en Moselle, non loin de Metz...

BILAN N°18 (2003)

RICHON - CLEMENT (Toul. 54)

Du nouveau sur les membres de la famille RICHON :

Nous avons poursuivi les investigations sur la famille RICHON-CLEMENT à Toul. Quelques nouveaux actes ont été découverts qui complètent ce que nous connaissions déjà :

Marie Anne RICHON, fille de Pierre et Marguerite CLEMENT nos ancêtres, née vers 1754, a une fille naturelle **Anne**. Celle-ci naît le 17.03.1774 à Toul, paroisse St-Amand.

Une nouvelle fille, **Marguerite**, se marie le 25.05.1773 avec **Claude LEFEVRE** de Commercy, toujours à Toul, paroisse St-Amand. Ils ont tous deux au moins les deux enfants suivants :

- **Catherine LEFEVRE**, ° 12.07.1773, à Toul St-Amand.
- **François LEFEVRE**, ° 14.06.1774, à Toul St-Amand.

Il est intéressant de noter que la petite Catherine a pour parrain son grand-père **Pierre RICHON**. Cela signifie qu'il ne meurt qu'après cette date.

Que ce soit le décès de **Pierre RICHON**, entre 1773 et 1779, ou celui de son épouse **Marguerite CLEMENT**, entre 1783 et 1787, nous ne les avons pas encore trouvés pour le moment. Mais les recherches sur Toul se poursuivent...



- Vieille grange à Téting-sur-Nied, Cliché/Gilles Houdry.



Faits historiques

GRIMALDI

Les autorités compétentes du Rocher, à mots couverts, nous ont fait comprendre que s'il y avait des archives sur les enfants illégitimes des princes de Monaco, elles seraient de toutes façons non consultables. Nous savons tous que les GRIMALDI sont chatouilleux surtout en ce qui a trait à leur famille.

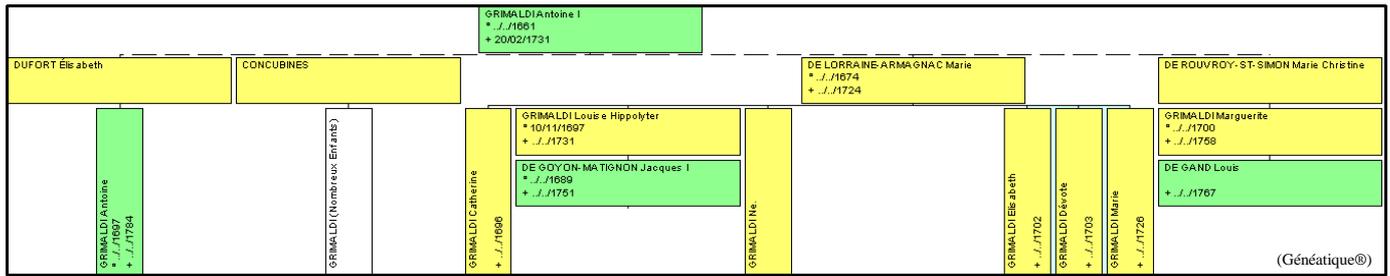
Des bâtards de Monaco, il y en a quelques uns connus en plus du régent de Monaco, le Chevalier Grimaldi. En 1798, un enfant âgé de treize ans est incarcéré en la prison de Châlons (en-Champagne). Après un interrogatoire sévère il avoue être le fils de Louis XVI et de Marie-Antoinette. Les royalistes de la petite ville n'attendirent pas le résultat de l'enquête ministérielle pour adhérer au dire de l'enfant. Toute une petite cour entoure le "souverain" qui le pourvoie d'argenterie et de vêtements élégants. Une brave femme se mue en gouvernante et transforme la cellule du prisonnier en un véritable boudoir digne de Trianon. Mais soudain, à la fin de l'année, une nouvelle éclate à Châlons, comme une bombe : un modeste tailleur de Saint-Lô, nommé Hervagault, déclare être le père du mystérieux détenu et demande que l'on veuille bien lui rendre son fils. Quelques semaines plus tard, Hervagault-fils - Jean-Marie de son prénom - était confié à la gendarmerie et raccompagné sans cérémonie jusqu'au domicile de ses parents. A vrai dire, pour être précis, Mme Hervagault (Nicole Bigot de son nom de jeune fille), avant d'épouser le tailleur de Saint-Lô, avait été remarquée par le duc de Valentinois, fils du prince de Monaco, le futur Honoré IV, qui lui avait laissé Jean-Marie en guise de souvenir... Hervagault père, alors valet de chambre du prince, avait épousé la jeune fille et reconnu l'enfant.

Nous n'avons donc pas plus avancé sur ce point. Après réflexion, ce nom ou surnom de GRIMALDI ne peut vraisemblablement pas être un nom de guerre. Sur le rôle du régiment Royal Champagne, François Richon est inscrit sous "Pierre François RICHON dit RICHON". La première trace GRIMALDI nous vient de l'acte de naissance de son fils Jacob en 1808, soit 23 ans après sa réforme du Royal Champagne.

Antoine 1er Prince de Monaco, dernier GRIMALDI-GRIMALDI, avait vécu pendant quarante ans hors de Monaco : à Versailles, à sillonner toute la France et l'Europe, et à se battre aux frontières. Il personnifiait assez bien l'"homme de qualité", cultivé et séduisant. Il aimait l'opéra, et également beaucoup les artistes de beau sexe... Une vie sentimentale passablement agitée lui laissa de nombreux bâtards. L'un d'eux, Antoine issu d'Élisabeth Dufort, danseuse, fut reconnu par son père en 1715 mais fut baptisé en l'église St-Roch comme fils de Marguerite Renée et de Pierre Baillet le 2 octobre 1697. Cependant, de son épouse légitime, Marie de Lorraine, Antoine n'eut que des filles. En 1706, le prince décida de s'installer à Monaco. Pour assurer la continuité dynastique. En 1715, Jacques de Goyon-Matignon, rejeton d'une illustre famille normande, épousait la fille aînée d'Antoine, Louise-Hippolyte, et à cet instant, substituait aux siens le nom et les armes des Grimaldi.

En 1731, Antoine 1er décédait. Jacques 1er s'essaya à venir gouverner lui-même la principauté. Mais, mal accepté par les Monégasques, il abdiqua en faveur de son fils Honoré III. En compagnie du petit prince, il vint s'établir à Paris, laissant la conduite des affaires du Rocher à un fils naturel d'Antoine 1er, Antoine "le chevalier Grimaldi". Ce dernier assumait cette charge jusqu'en 1784. Mais la tourmente révolutionnaire devait bientôt effacer de la carte l'existence même de la principauté.





LE BARON DE RICHEMONT

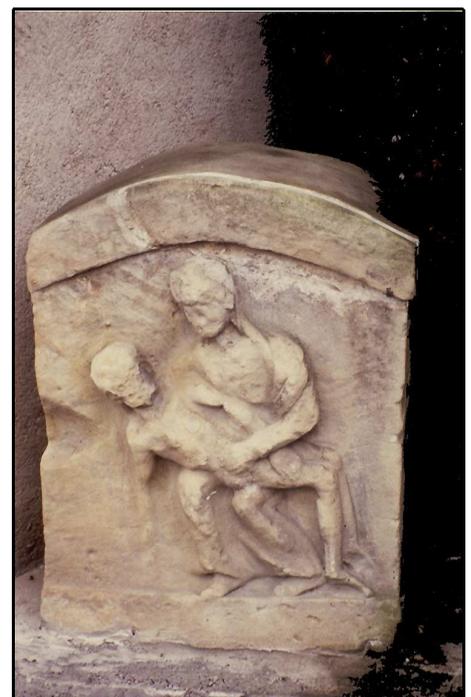
Second fils de Louis XVI et de Marie-Antoinette, le jeune duc de Normandie était devenu dauphin à la mort de son frère aîné le 4 juin 1789. Il avait alors quatre ans. Tout le monde connaît le tragique destin de cet enfant royal enfermé avec sa famille dans la sinistre prison du temple puis arraché aux siens pour être confié au cordonnier Simon. Maladif et fragile, Louis XVII ne devait guère survivre à ses parents. Enlevé à Simon en janvier 1794 et gardé par quatre commissaires de la Commune, il mourut vraisemblablement du scrofule en juin 1795.

Mais le mystère qui entoure les derniers mois de son existence et les circonstances obscures de son décès ont donné naissance à de nombreuses hypothèses. Ces événements ont également favorisé les agissements des imposteurs qui cherchèrent à se faire passer pour Louis XVII, certains avec assez d'habileté pour jeter le trouble dans les esprits et défrayer la chronique. Des faux Louis XVII, il y en a eu trente-deux, le premier cité plus haut entre autre et un certain baron de Richemont.

En 1834 s'ouvrait à Paris le procès d'Esthelbert-Louis-Hector-Alfred, baron de Richemont, qui prétendait lui aussi être le duc de Normandie, alias Louis XVII évadé du Temple. A vrai dire, ce personnage collectionnait les états-civils et en réalité se nommait Claude Perrin.

Si nous avons voulu relater là quelques anecdotes historiques, c'est pour montrer que ces péripéties ont marqué l'opinion publique de l'époque. Nous ne saurons peut-être jamais pourquoi **François RICHON** s'est fait appeler à un moment de sa vie Grimaldi. On reste perplexe sur la légende du comte de Richemont, mythe ou réalité ? Qui a pu forger cette légende ? Envisageons simplement que l'un de nos ancêtres, en l'occurrence **François RICHON** pour ne pas le citer, était peut-être un peu hurluberlu. Quoi qu'il en soit, nos investigations continuent : recherche généalogique classique pour trouver l'acte de naissance de ce fameux François et poursuivre l'ascendance, recherche de sa pension d'état (toujours pas trouvée dans les listes des pensionnés de XIX^e siècle). Il faudrait aussi savoir si ses enfants ont optés ou pas pour la nationalité française, et nous devons poursuivre la consultation du Bulletin des Lois. Il faudra aussi étudier les archives notariales de nombreux endroits pour dénicher, peut-être, quelques contrats et divers actes utiles.

En conclusion, nous avons du pain sur la planche. Avec un peu de patience, et beaucoup de temps, nous finirons par dévoiler le mystère GRIMALDI DIT RICHON !

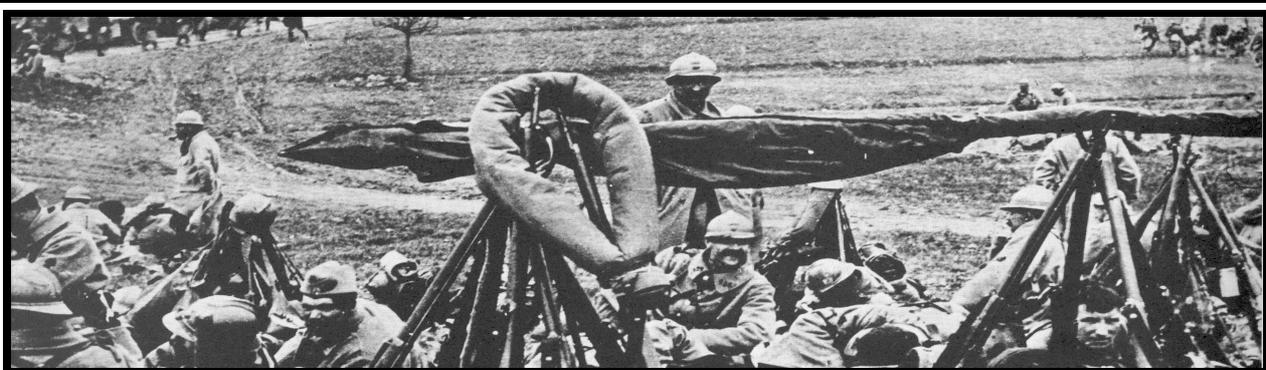


- Ancienne stèle - Église de Tétting-sur-Nied -
Photo Gilles Houdry.

Tableau récapitulatif des recherches effectuées et leurs résultats

RECHERCHE	MOYEN MIS EN ŒUVRE	RÉSULTAT
Comte de RICHEMONT	Nobiliaires. Dictionnaires de Noblesse.	Une seule famille, alias RICHARDSON. Des RICHON Marchands.
Naissance de François RICHON	Registres paroissiaux de : St-Mihiel, Téting-sur-Nied, Verdun Toul & paroisses limitrophes.	<i>Non trouvé.</i>
Localisation du patronyme RICHON	Ordinateur Géopatronymique. Minitel.	50 abonnés en France métropolitaine. Nombreux dans la Marne.
Mariage de François RICHON	Registres paroissiaux de : St-Mihiel, Téting-sur-Nied & paroisses limitrophes: Tables du Cercle Généalogique de Lorraine.	Un premier mariage en 1786. Mention du Royal Champagne. Signature GRIMALDI DIT RICHON. Second mariage en 1805. Sa naissance mentionnée à Verdun.
Dossier Militaire	Archives Militaires du Fort-Neuf de Vincennes.	Rôle du Régiment Royal Champagne. Dossier de François RICHON.
Recherche sur le nom GRIMALDI	Courriers aux Archives du Palais de Monaco. Ouvrages divers.	<i>Réponse négative.</i> Récits Historiques. Généalogie des Princes.
Campagnes militaires	Contact avec des historiens & la Société Française des Cincinnati. Liste des soldats morts au siège de Yorktown.	A priori François RICHON n'a participé à aucune campagne. Seulement les officiers ont été recensés. François RICHON est mort bien après.
Dossiers de naturalisation des enfants RICHON	Enregistrement. Bulletin des Lois.	Nombreuses lacunes. <i>Toujours en cours.</i>
Recherche des proches de François RICHON	Registres paroissiaux de : St-Mihiel, Toul & Verdun Villages autour de Toul.	Barbe née en 1757 à St-Mihiel & peut- être le décès de sa mère en 1786. Naissances de sœurs, de nièce & la profession du père, employé de la Ferme Générale à Toul. <i>Pas encore effectuer.</i>
Profession de Pierre RICHON	Archives Douanières.	Les documents concernant la Ferme Générale n'ont pas été conservés. Des papiers sur le sujet sont disséminés dans divers dépôts d'archives.
Pension de François RICHON	Liste des pensionnés au XIXème siècle (Bulletin des Lois),	<i>Trouvé un François né en 1807 en Charente & pensionné en 1834.</i> Exploitation d'autres pistes.
Recherche de divers actes	Archives départementales : Fonds notarié de plusieurs villes & villages de Lorraine. Archives Nationales : Fonds judiciaire & de Fonction.	<i>A entreprendre prochainement.</i> <i>Pas de RICHON dans ce qui est indexé.</i> <i>Recherche trop aléatoire.</i>
Autres	Cercles Généalogiques & Internet	Un Cousinage, une nouvelle sœur de François RICHON. <i>Consultation régulière.</i>





DOSSIER MÉMORIAL 1914-1918



Francis Eugène VIELLET, classe 1915

Depuis un peu plus d'un an, le Service Général des Armées a ouvert un site web [20] à partir duquel on peut interroger une base de données sur les soldats français morts pour la France pendant le premier conflit mondial de 1914-1918. Ce site est appelé à s'accroître avec d'autres bases de données, notamment concernant les morts de l'armée napoléonienne.

Francis Eugène VIELLET, le grand-père de notre cousine Nicole MARIONI, est mort le 26/09/1915 à Tahure dans la Marne. Le site "Mémoire des Hommes" le signale effectivement disparu ce jour-là. Il donne aussi son grade et son affectation : seconde classe à la première compagnie du 116° R.I. (Régiment d'Infanterie).

D'autres sites web permettent parfois de trouver l'historique d'un régiment [21]. Cela a été possible pour le 116° R.I.. Ce régiment est engagé dans le premier conflit mondial dès la déclaration de guerre, il est alors en garnison à Vannes. Dès le mois de septembre 1914, il se retrouve dans la Somme. En août 1915, quand Francis Eugène VIELLET doit probablement le rejoindre, le 116° R.I. est en Champagne du côté de Vitry-le-François.



[20] <http://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/>

[21] <http://perso.wanadoo.fr/jean-luc.dron/th/historiques.htm>, Jean-Luc.Dron@wanadoo.fr



L'offensive du 25 septembre 1915

En août début septembre 1915, le 116° R.I. se rassemble au "Camp de la Grande Route" où il doit se préparer à la grande offensive qui se profile dans quelques jours. L'objectif de la 22° D.I. (Division d'Infanterie), à laquelle appartient le 166° R.I., est la Butte de Tahure, la mamelon 192 qui est à 600 mètres au nord de la butte, et les tranchées allemandes à l'est du mamelon 192. Elle va être encadrée, à droite, par la 21° D.I. et, à gauche, par la 27° D.I.. Le 116° R.I. va devoir attaquer la Butte de Tahure en liaison avec, à sa droite, le 62° R.I. et, à sa gauche, le 75° R.I.. La préparation d'artillerie va durer 3 jours.



Francis Eugène VIELLET
(Archives Familiales HOUDRY)



Francis Eugène VIELLET et son épouse Germaine
KOELLER (Archives Familiales HOUDRY)

Dans la nuit du 24 septembre 1915, le régiment se porte sur ses positions de départ, les tranchées de première ligne, à cheval sur la route Perthes-Tahure. A quatre heures du matin, le 25, le 116° R.I. est en place : le 2° bataillon à gauche, le 3° à droite et le 1° en soutien. Le tir d'artillerie s'est progressivement ralenti pour cesser complètement vers minuit.

L'heure de l'assaut est maintenue secrète jusqu'au dernier moment. Vers 6 heures du matin, les unités sont informées que les hommes peuvent prendre un repas froid avant le départ. C'est alors que la préparation d'artillerie reprend avec une grande intensité sur les tranchées allemandes. L'artillerie lourde et les canons de 58 y participent jusqu'au moment de l'assaut. Les officiers d'infanterie, qui vont devoir emmener les premières vagues, inspectent les ouvrages et tranchées ennemis pour s'assurer de leur degré de destruction.

A 8 heures 30, l'ordre est donné aux commandants d'unité de faire rectifier la tenue, de boucler les sacs et de se tenir prêts pour l'attaque qui est prévue pour 9 heures 15. Dès 9 heures, les hommes sont placés au coude à coude dans les parallèles de départ, et la baïonnette est fixée au bout du canon. Chacun est prêt à bondir en avant, sans un cri et au pas, dès que leur chef en donnera le signal.

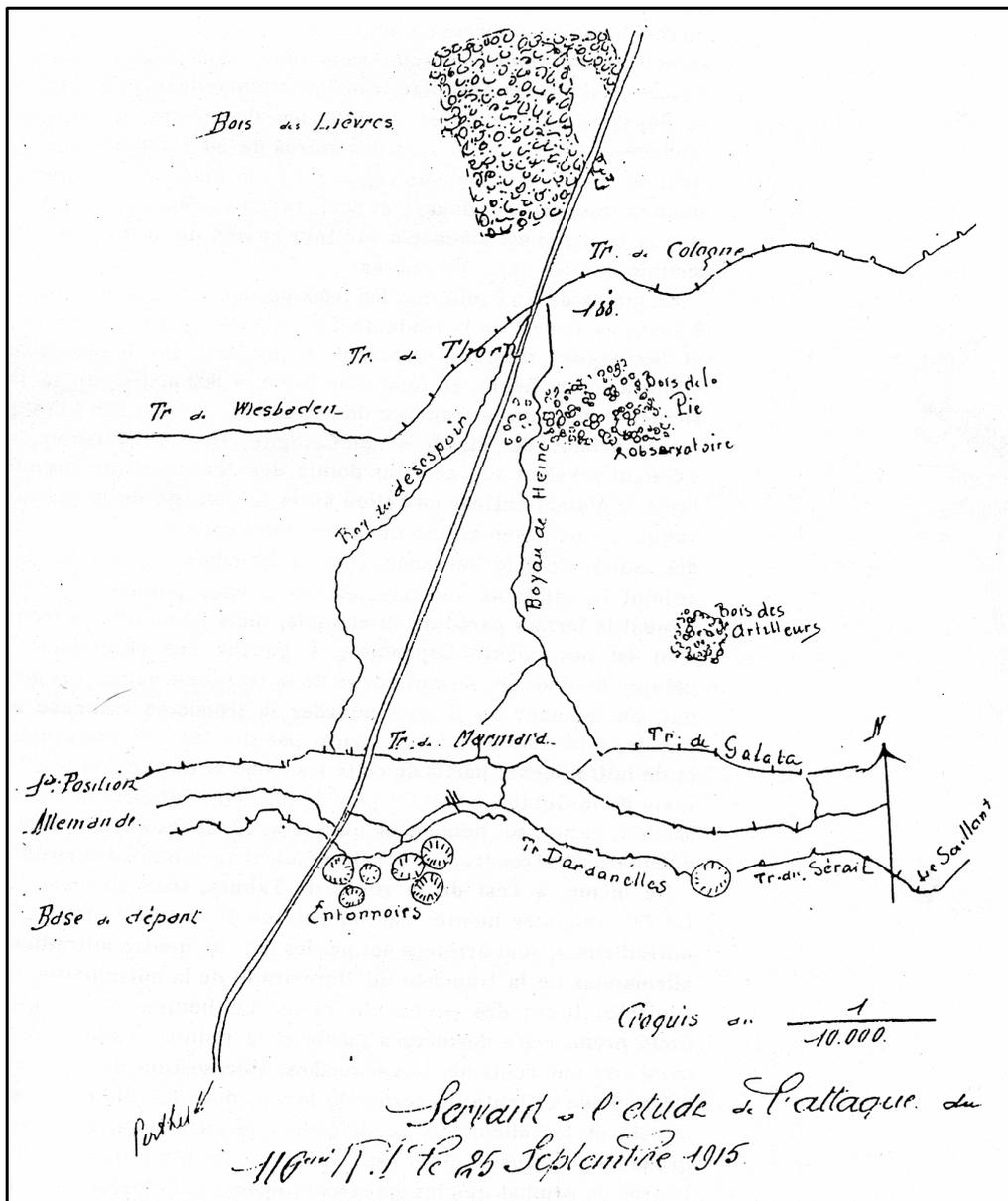
A 9 heures 14, le capitaine Souchet, commandant la 5° compagnie, se montre sur la tranchée située à l'ouest de la route de Tahure. Montre en main, il attend que sonne l'heure du départ. Plusieurs têtes de chefs de section, impatients, se montrent au-dessus de la tranchée.

A 9 heures 15, le signal est donné et le lieutenant-colonel Bourguet préside à l'assaut. La première vague atteint rapidement la première tranchée allemande, qu'elle submerge et dépasse, pour aborder dans la foulée les seconde et troisième tranchées allemandes, distantes de 50 à 100 mètres. La seconde vague, pendant ce temps, prend sa place dans la tranchée de départ et suit la première. La troisième vague prend ensuite son tour et emboîte le pas aux deux premières dans l'assaut, avec le même élan irrésistible. En moins de 5 à 6 minutes, les trois premières tranchées allemandes, à l'est et à l'ouest de la route de Tahure, sont prises et dépassées.



En certains points des tranchées allemandes de première ligne, des mitrailleuses ont cependant bien creusé les rangs de la première vague et le lieutenant-colonel Bourguet est tué dès le début de l'engagement ainsi que son adjoint le capitaine Limozin. A l'abord de la troisième tranchée allemande, appelée tranchée de Marmara, la 6^o compagnie est arrêtée par des tirs de mousqueterie et de mitrailleuse venant de cette tranchée et des pentes ouest du ravin de la Goutte. La 6^o compagnie perd ainsi plusieurs officiers et chefs de section. A 13 heures 30, cette compagnie parviendra à obtenir la rédition des défenseurs, au nombre de 200.

Les vagues d'assaut marchent maintenant sur la quatrième tranchée allemande, située en contre-pente au fond d'un ravin, à 800 mètres de la troisième et dénommée tranchée de Wiesbaden. Celle-ci est prolongée à l'est par les tranchées de Thorn et de Cologne. Sur l'est de la route de Tahure, 3 sections de la 12^o compagnie sont arrêtées net par le tir de 4 mitrailleuses de la tranchée de Marmara. Ces 3 sections sont bientôt rejointes par un peloton de la 1^o compagnie et la compagnie de mitrailleuses du 116^o R.I. Ce n'est qu'après plusieurs heures de combat que les positions allemandes sont enlevées. La 12^o compagnie perd son lieutenant Bondu. Pendant ce temps, les tranchées de Wiesbaden, Thorn et Cologne sont également prises. Leurs défenseurs se replient vers le nord, dans la direction de la croupe à l'ouest de Tahure, entre les routes de Souain et de Somme-Py. Il est alors 9 heures 35. Le chemin est ouvert, au travers de la tranchée de Wiesbaden, par des brèches découpées à la cisaille dans les fils de fer barbelés protégeant cette tranchée.





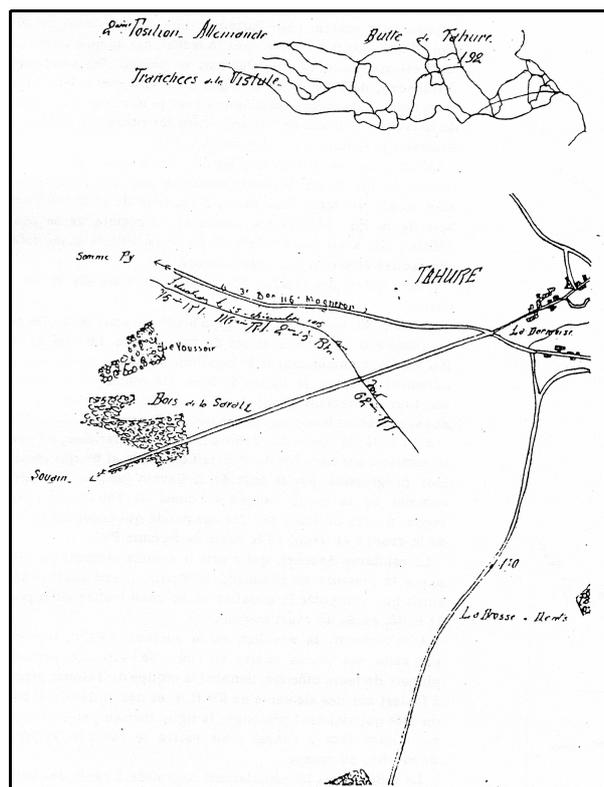
C'est vers 9 heures 45 qu'un violent barrage d'artillerie allemand éclate à la lisière sud et est du bois du Pas. Le commandant du second bataillon, le chef de bataillon Voisin, est alors mortellement blessé. Mais les vagues d'assaut poursuivent malgré tout leur progression vers leur objectif final. A 10 heures 15, la route de Tahure-Souain est franchie par 3 compagnies du 2^o bataillon (les 5^o, 6^o et 8^o). Elles continuent d'avancer par le bois de la Savate jusqu'à 200 mètres du sommet de la croupe située à l'ouest de Tahure. Les Allemands qui y sont positionnés résistent mais le capitaine Souchet, qui commande maintenant le 2^o bataillon, parvient à se rendre maître de la croupe après un court combat à 11 heures 10.

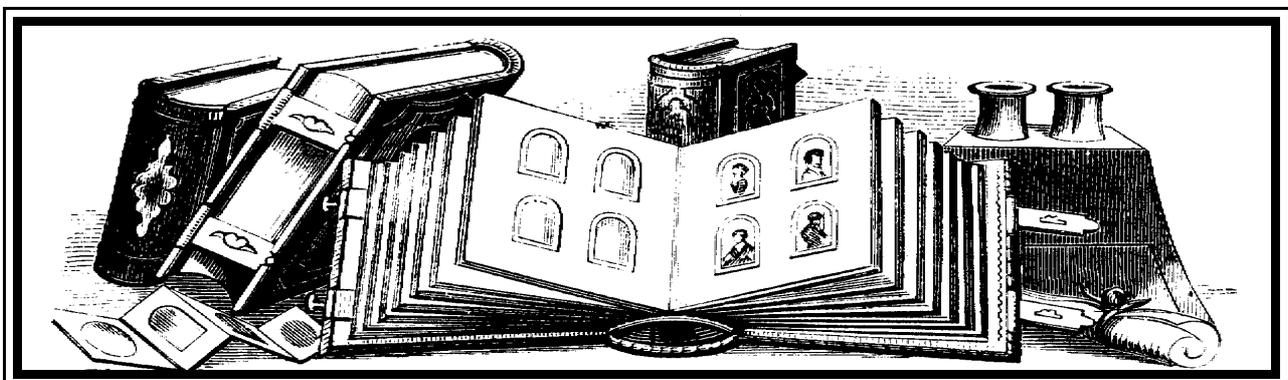
La situation est alors la suivante. Les 3 compagnies qui sont sur la croupe de Tahure, très réduites, la tiennent. Elles sont prolongées à l'ouest par des éléments du 62^o R.I. et des unités du 3^o bataillon du 116^o R.I. La position est immédiatement organisée malgré un feu violent de mitrailleuses situées à l'ouest de la "Brosse à Dent" et qui la prend à revers. En l'absence de réserves, les 2^o et 3^o bataillons ne poussent pas au-delà de leurs positions avancées. Aucune contre-attaque ne se produira contre leurs fortifications. Pendant ce temps, le premier bataillon du 116^o R.I. marche sur le bois des Lièvres qu'il atteint vers 13 heures. Il s'y retranche avec la 7^o compagnie du 62^o R.I.

Les officiers et hommes de troupe du 116^o R.I. ont, en cette journée du 25 septembre 1915, arraché aux Allemands tout un système de défense fortement organisé depuis un an, sur une profondeur de 5 kilomètres. Ils leur ont pris 13 mitrailleuses, 2 batteries de 77, 1 pièce lourde, 1 canon révolver et un matériel considérable de lance-bombes, munitions et équipements divers. Ils ont également faits 600 prisonniers.

Ce brillant succès militaire coûte cependant très cher au 116^o R.I. De nombreux officiers et hommes de troupe sont tombés, soit le 25 même (une centaine d'hommes) soit après morts de leurs blessures. Du 26 septembre au 6 octobre, le régiment coopère avec des unités fraîches et attaque la Butte de Tahure et les tranchées de la Vistule, à l'ouest de la butte. C'est le 26 que Francis Eugène VIELLET est tué aux tranchées de la Vistule.

Le 11 octobre, "le général commandant le XI^o Corps d'Armée charge le général de brigade Mac-Mahon de transmettre ses plus chaudes félicitations aux deux régiments de la 43^o Brigade (les 116^o et 62^o R.I.) pour l'élan remarquable qu'ils ont montré pendant l'attaque du 25 et pour leur conduite héroïque pendant les jours suivants". Quelques jours après, le 116^o R.I. est cité à l'ordre de l'armée. Cette attaque du 25 septembre est considérée comme l'une des plus belles attaques de l'infanterie française. Le 116^o R.I. restera engagé dans le conflit jusqu'à l'armistice de 1918.



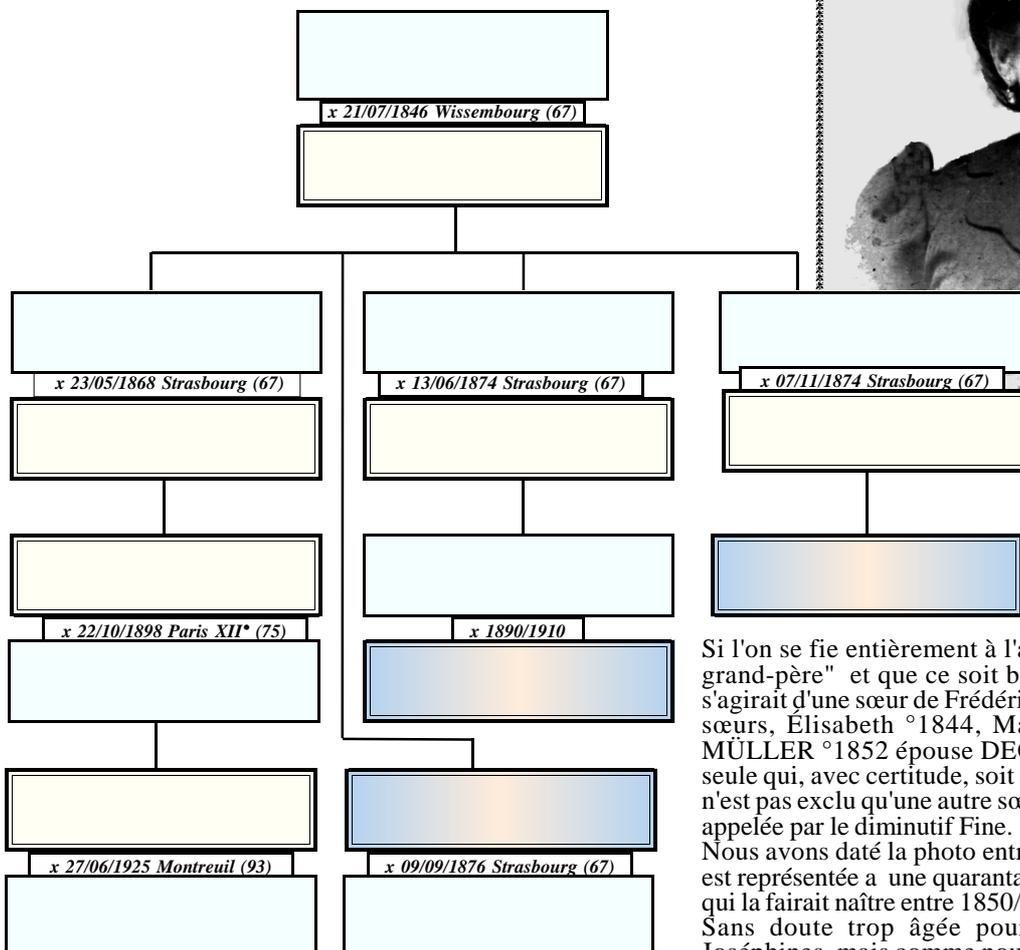


? AH! NOS AIEUX ?

Nous avons un doute sur l'identité de cette personne. La photographie nous avait été confiée par notre cousine Huguette COUHIER. Elle appartenait à sa mère Émilienne DURUPT, née DUPOISOT, et petite-fille de Caroline et Frédéric MÜLLER.

Au dos du cliché, il est inscrit entre autre "Tante Fine". Il pourrait s'agir soit de Delphine (ou Joséphine) MÜLLER, fille de Jules, ou bien de l'épouse de Pierre Jules Alfred MÜLLER, Joséphine LAINER. En l'occurrence, la première n'était pour Émilienne qu'une cousine germaine de sa mère, et pour la seconde une cousine issue de germain de sa mère par alliance. Émilienne DURUPT n'avait qu'une tante MÜLLER, Marie-Louise Alphonsine dite Fonsine. Il se pourrait que cette photographie provienne à l'origine d'un autre membre de la famille MÜLLER.

Sans certitude nous écarterons Joséphine LAINER, car sa fille Juliette (dite Yeyette) avait identifié son père sur un cliché nous appartenant. Les familles DUPOISOT et DURUPT la côtoyant n'auraient pas omis de lui montrer cette photographie.



Si l'on se fie entièrement à l'annotation "Tante Fine sœur de grand-père" et que ce soit bien Émilienne qui l'ait écrite, il s'agirait d'une sœur de Frédéric MÜLLER. Frédéric avait trois sœurs, Élisabeth ° 1844, Marie ° 1846 et Marie-Élisabeth MÜLLER ° 1852 épouse DECKERT. Marie-Élisabeth est la seule qui, avec certitude, soit montée à Paris avec ses frères. Il n'est pas exclu qu'une autre sœur non encore découverte ait été appelée par le diminutif Fine.

Nous avons daté la photo entre 1890 et 1900. La femme qui y est représentée a une quarantaine d'années ou un peu moins, ce qui la ferait naître entre 1850/1855 et 1865/1870.

Sans doute trop âgée pour que ce soit l'une des deux Joséphines, mais comme nous ne connaissons pas les années de naissance exactes, le doute peut encore subsister !



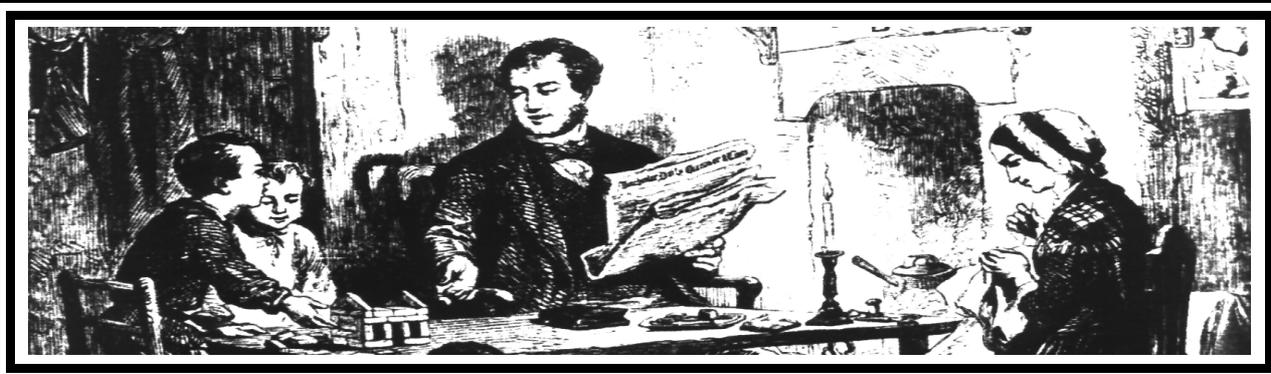
g- Portrait d'un inconnu, trouvé dans les papiers de Marguerite FRESCHI.



h- Olga MÜLLER & son époux le comte MOLJANOFF.

Tous renseignements sur ce couple seront les bienvenus. Où rattacher cette Olga sur l'arbre ? Quel grade avait ce militaire russe ? etc...

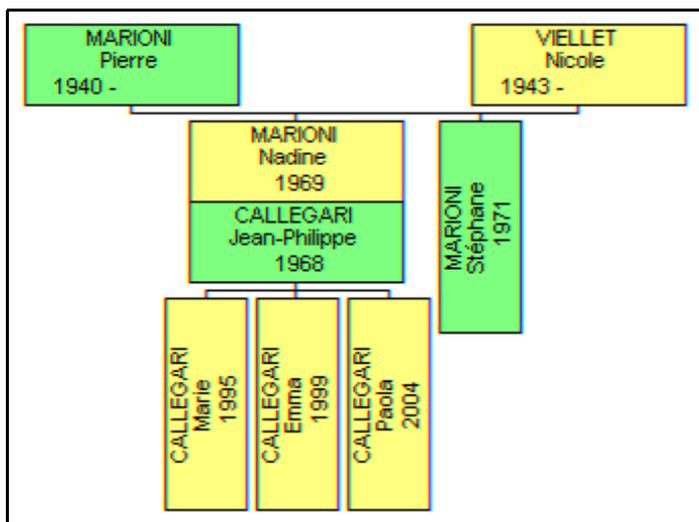
Chacun d'entre nous a, au fond d'un tiroir ou dans de vieux albums de famille, d'anciennes photographies que nos parents ou grands-parents n'ont su identifier. Cette rubrique peut nous aider à retrouver leurs identités disparues. Il est très concevable qu'un de nos cousins reconnaissent la ou les personnes représentées sur l'une de ces photographies, ou bien qu'un lecteur du présent bilan nous oriente sur une piste après avoir identifié -par exemple- un insigne militaire, ou d'autres signes particuliers.



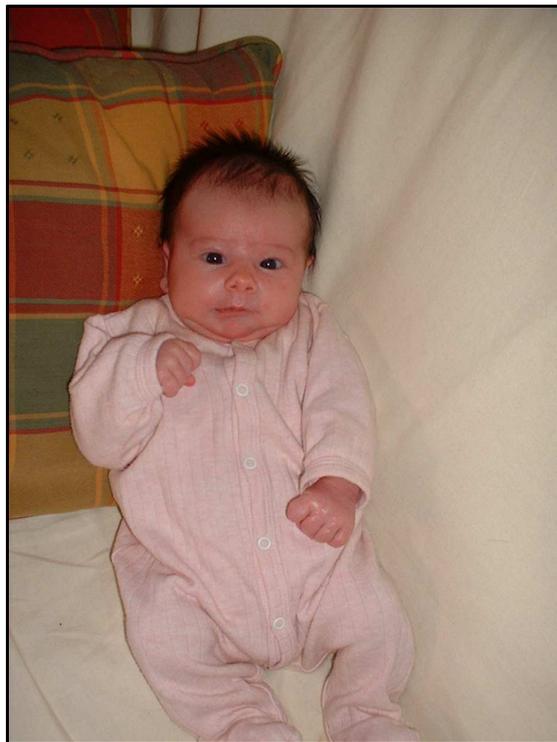
NOUVELLES FAMILIALES

CALLEGARI (Reims. 51)

Notre cousine Nadine MARIONI, mariée à Jean-Philippe CALLEGARI et fille de Nicole MARIONI (née VIELLET), a donné naissance le 15/12/2004 à une petite Paola.



Famille de Nadine CALLEGARI.
[Source : Généatique 2004 ©]



Paola CALLEGARI.
[Source : Photo famille CALLEGARI]

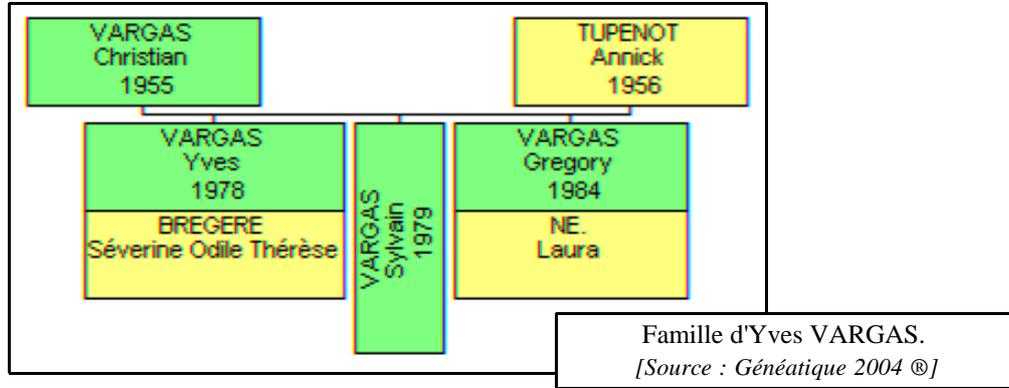


Paola CALLEGARI avec ses soeurs Marie et Emma.
[Source : Photo famille CALLEGARI]



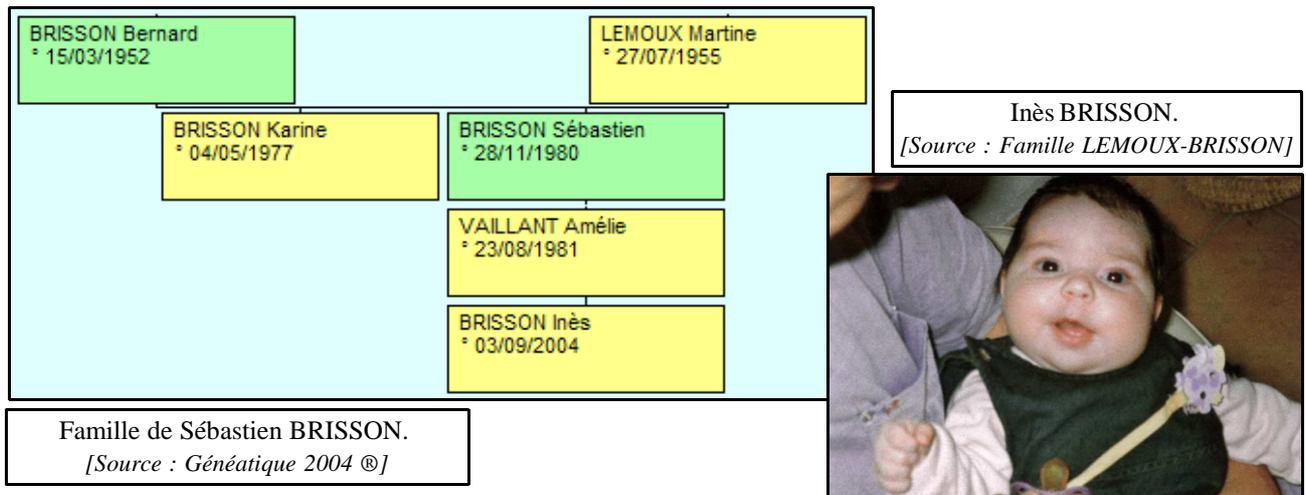
VARGAS (Région parisienne)

Notre cousin Yves VARGAS, petit-fils de Lisette TUPENOT née GODIN, s'est marié avec Séverine Odile Thérèse BREGERE le 23/10/2004 à Aubergenville (78). Elle est née à Brou-sur-Chantereine (77).



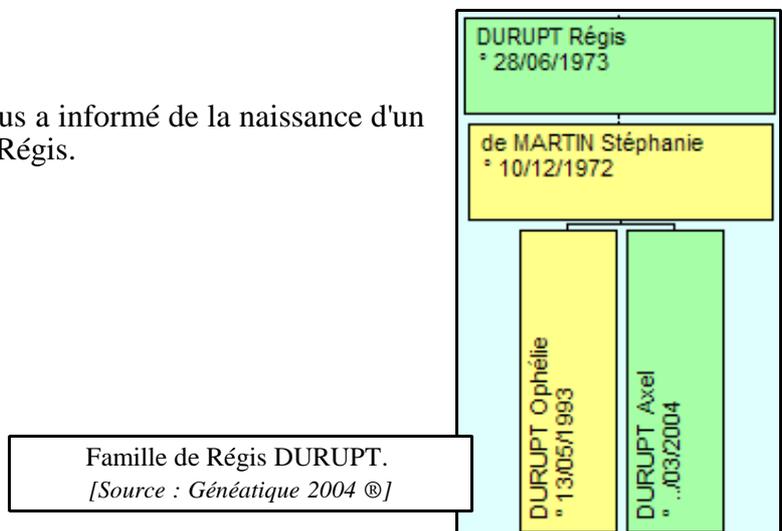
BRISSON (Nantes 44)

Notre cousin Sébastien BRISSON est le papa d'une petite Inès depuis septembre 2004. Elle est née à Nantes.



DURUPT

Notre cousine Huguette COUHIER nous a informé de la naissance d'un nouveau petit DURUPT, Axel, fils de Régis.





Descendance de Frédéric et Caroline MÜLLER

État actuel 203 personnes.



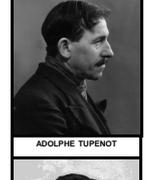
1^{ère} Génération : 4 personnes, donc 2 avec descendance.

- Frédéric Joseph Alphonse MÜLLER 1869-1869 (sd)
- Marie-Louise Alphonsine MÜLLER 1870-1948 [x Koeller/Tupenot/Lecornu] (d)
- Jean Pierre Frédéric MÜLLER 1872-1903 (sd)
- Caroline Frida MÜLLER 1876-1963 [x Dupoisot] (d)



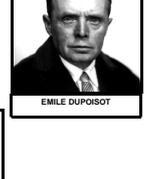
2^{ème} Génération : 15 personnes, donc 9 avec descendance.

- Clémentine Annette KOELLER 1891-1909 (sd)
- Germaine Louise KOELLER 1894-1980 [x Viellet] (d)
- Mathilde Lucie TUPENOT 1895-1982 [x Lemoux] (d)
- Adolphe Louis Frédéric TUPENOT 1898-1949 [x Caillouet] (d)
- Émilienne Renée DUPOISOT 1898-1996 [x Durupt] (d)
- René Émile DUPOISOT 1900-1901 (sd)
- Andrée Rose DUPOISOT 1901-1902 (sd)
- Maria Henriette Adolphe TUPENOT 1903-1906 (sd)
- Raymonde DUPOISOT 1903-1990 [x Thiébault] (d)
- Marie DUPOISOT 1905-1995 [x1 Poussot] (d) [x2 Lemoux] (sd)
- Émile Frédéric DUPOISOT 1906-1982 [x Cartier] (d)
- Marguerite Suzanne TUPENOT 1907-1981 [x1 Elfiad] (sd) [x2 Freschi] (d)
- Marcelle Andrée DUPOISOT 1909- [x Cardon] (d)
- Hélène Charlotte DUPOISOT 1912- (sd)
- Georgette Germaine DUPOISOT 1916-2000 [x Caplat] (d)



3^{ème} Génération : 25 personnes, donc 18 avec descendance.

- Georges VIELLET 1914-1992 [x Babron] (d)
- Germaine LEMOUX 1921- [x Delporte] (d)
- Raymond TUPENOT 1923-1940 (sd)
- Simone LEMOUX 1924-1972 (sd)
- Geneviève TUPENOT 1925-1927 (sd)
- Roger Émile Edmond DURUPT 1925-1965 [x1 Rolland/x2 Weber] (d)
- Huguette DURUPT 1926- [x Couhier] (d)
- Lucette THIÉBAULT 1927- [x1 Clément/ x2 Nibard] (sd)
- André POUSSOT 1928-1980 [x Guillamet] (d)
- Georges TUPENOT 1928-1931 (sd)



(sd) = sans descendance
 (d) = descendance
 (sda) = sans descendance actuellement
 [x = nom(s) de(s) époux]
 [cb = union libre]



Liliane Madeleine Marie-Louise FRESCHI 1930- [x Pellegrini] (d)
 René LEMOUX 1930- [x Moura] (d)
 René Roland DURUPT 1931-1986 [x Heyret] (d)
 Josiane Angéle Marguerite FRESCHI 1932- [x Houdry] (d)
 André TUPENOT 1933-1987 [x Godin] (d)
 Jean-Claude THIÉBAULT 1935- [x Nourrisson] (d)
 René TUPENOT 1938-1995 [x Salvador] (d)
 Gérard CARDON 1939-2000 [x Nourrisson] (d)
 René Georges Fortuné Frédéric CAPLAT 1940- [x Anne] (d)
 Daniel Émile Louis Alfred CAPLAT 1942- [x Canaple] (d)
 Jean-Claude DUPOISOT 1943-1943 (sd)
 Évelyne DUPOISOT 1944- [x Morel] (d)
 Marie-Thérèse Georgette Hélène CAPLAT 1946- [x1 Chemin/x2 Lavault] (d)
 Michel Luc André Maurice CAPLAT 1952- [x Houin] (d)
 Jean-François DUPOISOT 1955- (sda)

4^{ème} Génération : 51 personnes, donc 37 avec descendances.

Nicole VIELLET 1943- [x Marioni] (d)
 Jacqueline DELPORTE 1944- [x Borson] (d)
 Gisèle DELPORTE 1946- (d)
 Richard DURUPT 1947- [x Quentin / cb Dehesdin] (d)
 Janine DELPORTE 1948- [x Bouhours] (d)
 Patrick DURUPT 1948- [x Gruffy] (d)
 Jean-Pierre COUHIER 1950- [x1 Baumann / cb Bosnet] (d) [x2 Souchères] (sd)
 Serge DELPORTE 1950- (sda)
 Roland DURUPT 1951-2002 (sd)
 Francine COUHIER 1952- [x Lanos] (d)
 Gilles DELPORTE 1952- (d)
 Jean-Jacques PELLEGRINI 1952- (d)
 Francis VIELLET 1953- (d)
 Gilbert DELPORTE 1953- (d)
 Marie-Christine COUHIER 1953- [x Champion] (d)
 Sylvie DURUPT 1953- [x Décochereaux] (d)
 Claire DURUPT 1954- [x Deniaud] (d)
 Marie-Pierre COUHIER 1954- [x Calmels] (d)
 Martine LEMOUX 1955- [x Brisson] (d)
 Roger DURUPT 1955- (d)



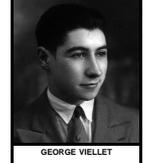
MARGUERITE TUPENOT



MARCELLE DUPOISOT



GEORGETTE DUPOISOT



GEORGE VILLET



GERMAINE LEMOUX



ROGER DURUPT



HUGUETTE DURUPT



LILIANE FRESCHI



RENE LEMOUX



RENE DURUPT



JOSIANE FRESCHI



- Annick TUPENOT 1956- [x Vargas] (d)
- Élisabeth DURUPT 1957- [Boudot/Leclerc] (d)
- Franck POUSSOT 1958/60- (d)
- Nadine TUPENOT 1958-2003 [x Salvador] (d)
- André TUPENOT 1959- (d)
- Philippe Jacques HOUDRY 1959- (sda)
- Marie-Anne DURUPT 1960- (d)
- Claudine TUPENOT 1961- [x Cabanel] (d)
- Gilles HOUDRY 1961- (sda)
- Pascal TUPENOT 1961- (d)
- Sylvain PELLEGRINI 1961- (d)
- Patrick TUPENOT 1962- (d)
- Isabelle THIÉBAULT 1963- [Mazin] (d)
- Caroline THIÉBAULT 1964/66- (d)
- Laurent René Michel CAPLAT 1965- (d)
- Valérie MOREL 1966- (d)
- Éric LEMOUX 1967- (sda)
- Gérard TUPENOT 1967- (d)
- Philippe MOREL 1967- (sda)
- Caroline Danièle Marie Anne Georgette CAPLAT 1969- [Picouleau] (d)
- Fabrice Simon Marcel René CHEMIN 1969- (d)
- Sophie TUPENOT 1969- [x Paget] (d)
- Delphine CARDON 1971- (sda)
- Thierry Daniel Patrick CAPLAT 1972- (sda)
- Alexandra Nicole Claude CHEMIN 1976- [x Garcia] (da)
- Nicolas René Étienne CAPLAT 1976- (sda)
- Mélanie Caroline Élise Virginie CAPLAT 1978- (sda)
- Élodie Perrine Isabelle CAPLAT 1980- (sda)
- Claire Ernestine Georgina LAVAULT 1983- (sda)
- Gaëlle Marine Anne-Lyse CAPLAT 1983- (sda)
- Marie LAVAULT 1987-1999 (sd)

5^{ème} Génération : 94 personnes, donc 8 avec descendances actuellement.

- Nadine MARIONI 1969- [x Callegari] (d)
- Rodolphe DURUPT 1969- (sda)
- Sandrine DURUPT 1969- [x Picard] (d)
- Richard Jacques Serge BORSON 1970- (sda)



ANDRE TUPENOT



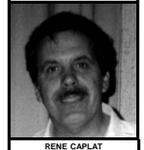
JEAN-CLAUDE THEBAULT



RENE TUPENOT



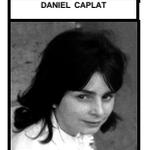
GERARD CARDON



RENE CAPLAT



DANIEL CAPLAT



EVELYNE DUPOISOT



MARIE-THERESE CAPLAT



MICHEL CAPLAT



NICOLE VIELLET



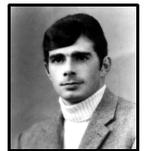
JACQUELINE DELPORTE



GISELE DELPORTE



Stéphane MARIONI 1971- (sda)
Laurent DELPORTE 1972- (sda)
William DÉCOCHEREAUX 1972- (d)
Régis DURUPT 1973- (d)
Sonia DÉCOCHEREAUX 1973- (sda)
Christophe DELPORTE 1974- (sda)
Frédéric BOUHOURS 1974- (sda)
Arnaud COUHIER 1975- (sda)
Christina TUPENOT 1975- (sda)
Édith Claudia Mathilde BORSON 1975- (sda)
Fabien DURUPT 1975- (d)
Olivier DÉCOCHEREAUX 1976- (d)
Carine BRISSON 1977- (sda)
Guillaume DENIAUD 1977- (sda)
Sandrine DELPORTE 1977- (sda)
Stéphane DELPORTE 1977- (sda)
Andrew BOUHOURS 1978- (sda)
Yves VARGAS 1978- (sda)
Audray TUPENOT 1979- (sda)
Audrey DURUPT 1979- [Adam] (d)
Roger DURUPT 1979- (sda)
Roman DELPORTE 1979- (sda)
Sylvain VARGAS 1979- (sda)
Élisa TUPENOT 1980- (sda)
John DÉCOCHEREAUX 1980- (sda)
Sébastien BRISSON 1980- (d)
Denis CABANEL 1981- (sda)
Émilie LANOS 1981- (sda)
Estelle VIELLET 1981- (sda)
Fabrice DELPORTE 1981- (sda)
Julien DENIAUD 1982- (sda)
Pierre Édouard CHAMPION 1982- (sda)
Sophie CALMELS 1982- (sda)
Yoann DELPORTE 1982- (sda)
Angélique DÉCOCHEREAUX 1984- (sda)
Benoist CALMELS 1984- (sda)
Grégory VARGAS 1984- (sda)



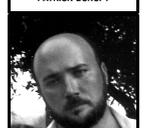
RICHARD DURUPT



JANINE DELPORTE



PATRICK DURUPT



JEAN-PIERRE COUHIER



FRANCINE COUHIER



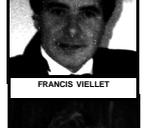
GILLES DELPORTE



JEAN-JACQUES PELLEGRINI



FRANCIS VIELLET



GILBERT DELPORTE



MARIE-CHRISTINE COUHIER



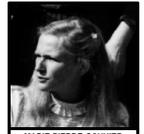
SYLVIE DURUPT



CLAIRE DURUPT



Roxane BOUDOT 1984- (sda)
 Solène Gaëtane Isabelle PELLEGRINI 1984- (sda)
 Vanessa TUPENOT 1984- (sda)
 Betty DURUPT 1985- (sda)
 Fabrice TUPENOT 1985- (sda)
 Guillaume CHAMPION 1985- (sda)
 Hermann DURUPT 1986- (sda)
 Kevin DURUPT 1986- (sda)
 Mathieu Gabriel René CAPLAT 1986-
 Stéphanie VIELLET 1986- (sda)
 Nicolas VIELLET 1987- (sda)
 Caroline DURUPT 1988- (sda)
 Jimmy CABANEL 1988- (sda)
 Anthony SALVADOR 1989-
 Clémence CALMELS 1989-
 Adrian yvain Julian PELLEGRINI 1990-
 Cédric SALVADOR 1990-
 Chloé DURUPT 1990-
 Élodie DELPORTE 1990-
 Céline POUSSOT 1991-
 Kelly LECLERC 1991-
 Alexandre Bernard Pierre Alain CHEMIN 1992-
 Benjamin MAZIN 1992-
 Camille TUPENOT 1992-
 Magali COUHIER 1992-
 Rémy Claude Georges PELLEGRINI 1993-
 Teddy CABANEL 1993-
 Vincent POUSSOT 1993/94-
 Aloÿs DURUPT 1994-
 Ludovic PAGET 1994-
 Nelson DURUPT 1994-
 Tom LECLERC 1994-
 Alex Éric Ange PELLEGRINI 1995-
 Jade TUPENOT 1995-
 Kevin Jean-Jacques Alexandre PELLEGRINI 1995-
 Nicolas TUPENOT 1995-
 Arthur CHAMPION 1992-
 Randy CABANEL 1995-



MARIE-PIERRE COUHIER



MARTINE LEMOIX



ROGER DURUPT



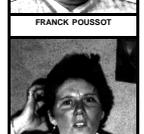
ANNICK TUPENOT



ELISABETH DURUPT



FRANCK POUSSOT



NADINE TUPENOT



ANDRE TUPENOT



MARIE-ANNE DURUPT



CLAUDINE TUPENOT



PASCAL TUPENOT



SYLVAIN PELLEGRINI



Valentin CHAMPION 1995-
 Stanley DURUPT 1996-
 Alexis SALVADOR 1997-
 Bastien PAGET 1997-
 François WROBEL 1998-
 Natacha TUPENOT 1999-
 Sophiane TUPENOT 1999-
 Ne. MOREL 2000-
 Ne. MOREL 2000-
 Sara TUPENOT 2000-
 Rayanne TUPENOT 2001-
 Maxence CAPLAT 2001-
 Théo GARCIA 2002-
 Grégoire CHEMIN 2002-
 Louis PICOULEAU 2003-



PATRICK TUPENOT



ISABELLE THEBAULT



CAROLINE THEBAULT



LAURENT CAPLAT



VALERIE MOREL



GERARD TUPENOT



CAROLINE CAPLAT



FABRICE CHEMIN



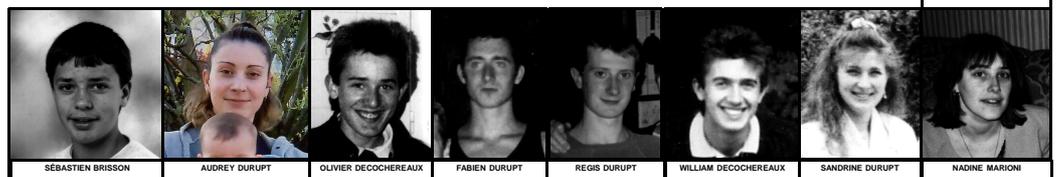
SOPHIE TUPENOT



ALEXANDRA CHEMIN

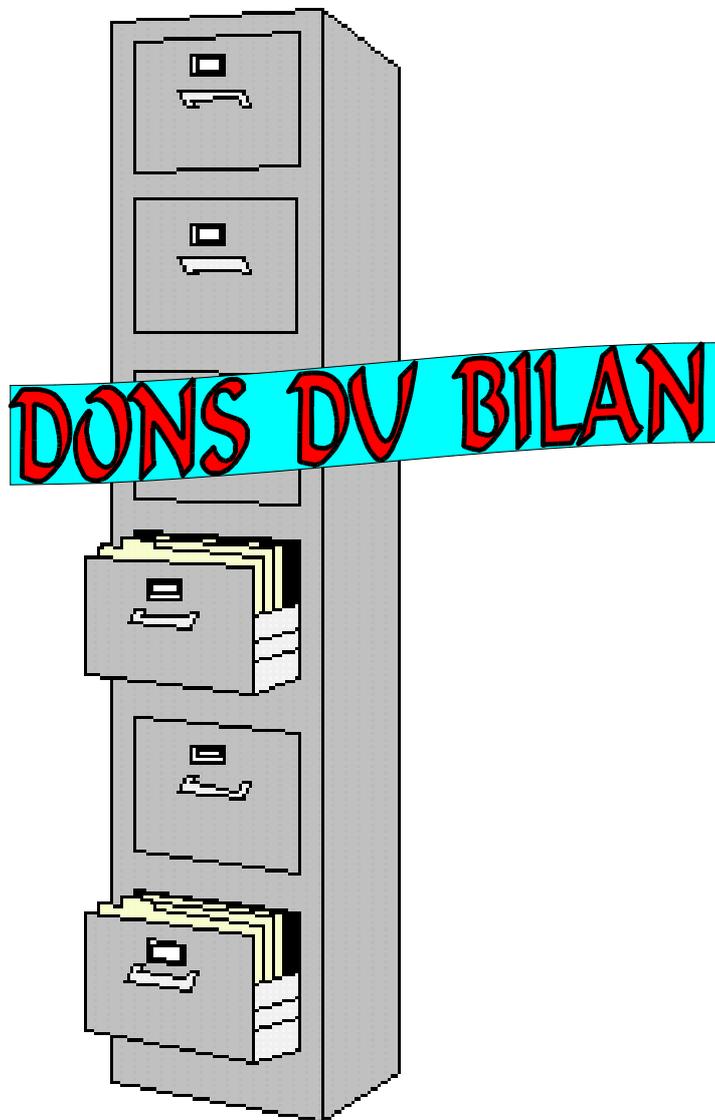
6^{ème} Génération : 14 personnes actuellement.

Ophélie DURUPT 1993-
 Émeric PICARD 1994-
 Marie CALLEGARI 1995-
 Killian PICARD 1996-
 Alexianne PICARD 1999-
 Emma CALLEGARI 1999-
 Loïc DÉCOCHEREAUX 2001-
 Manon ADAM 2002-
 Mattéo DURUPT 2002-
 Tom DURUPT 2002-
 Wenceslas DÉCOCHEREAUX 2003-
 Inès BRISSON 2004-
 Paola CALLEGARI 2004-
 Axel DURUPT 2004-



GÉNÉALOGIE FAMILIALE

AD PERPETUAM REI MEMORIAM





DIRECTION DES ARCHIVES
DEPARTEMENTALES

Strasbourg, le 29 mars 2004

Réf. : CC/ 533 / 2004
Affaire suivie par : Colette CLEMENT
Ligne directe : 03 88 45 94 57
Adresse électronique : colette.clement@cg67.fr

Monsieur Philippe HOUDRY

9 rue Sigisbert Adam

54000 - NANCY

Objet : Don d'ouvrage

Monsieur,

J'ai l'honneur d'accuser réception de l'ouvrage *"Bilan des recherches généalogiques sur Marie-Louise Alphonsine Müller et ses ascendants" n° 18/2003* que vous avez bien voulu m'adresser pour la bibliothèque des Archives départementales du Bas-Rhin.

Je vous remercie très vivement de cet envoi et vous prie de recevoir, Monsieur, mes salutations distinguées.

La directrice des Archives départementales
du Bas-Rhin,

Pascale Verdier

Cercle généalogique d'Alsace
5 rue Fischart
F-67000 Strasbourg

Strasbourg, le 1^{er} avril 2004

Madame, Monsieur,

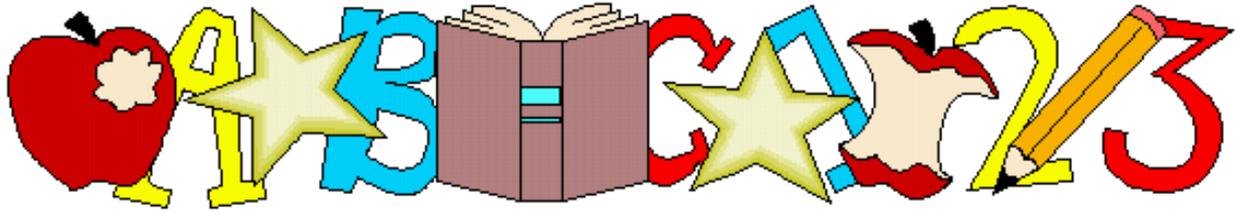
Vous avez bien voulu offrir au Cercle l'ouvrage suivant : *Bilan des recherches généalogiques sur
M. - L. Alph. Müller et ses ascendants, t. 18, 2003*

J'en accuse réception et vous remercie vivement de ce don, destiné à la bibliothèque, *fonds des Ascendances*

Je vous prie d'agréer l'expression de mes sentiments distingués.

Christian Wolff

Christian Wolff
secrétaire général



INDEX



INDEX DES PATRONYMES

ADAM	45, 47	DÉCOCHEREAUX	43, 45, 47
ANNE	43	DE COURCELLES	14
BABRON	42	DE FAILLONNET	25
BAILLET	31	DE GAND	32
BARBÉ	16	DE GOYON-MATIGNON	31, 32
BARDO	17, 22, 28	DEHESDIN	43
BAUMANN	43	DE LORRAINE-ARMAGNAC	32
BEAUVAILLET-BOUTOUYRIE	22	DELPORTE	16, 42, 43, 45, 46
BIGOT	31	DE MARTIN	41
BONDU	36	DENIAUD	43, 45
BORSON	43, 44, 45	DE RICHEMONT	<i>Cf. RICHEMONT</i>
BOSNET	43	DE ROUVROY-ST-SIMON	32
BOUDOT	44, 46	DE ST-EXUPÉRY DE	
BOUHOURS	16, 43, 45	MIREMONT	15
BOURGEOIS	8	DORNEY	11
BOURGUET	35, 36	DRON	34
BRAUN	4	DU BARRY	20
BREGERE	41	DUFORT	31, 32
BRISSON	41, 43, 45, 47	DUMAREZ	8
CABANEL	44, 45, 46	DUPOISOT	38, 42, 43
CAILLOUET	42	DURUPT	38, 41-47
CALLEGARI	40, 44, 47, 54	ELFIAD	42
CALMELS	43, 45, 46	ELTER	14
CANAPLE	43	FLORENTIN	7
CAPLAT	42-44, 46, 47	FORGUE	4, 8, 9
CARDON	42, 44	FOURNIER	7
CARTIER	42	FRECHAIN	8, 54
CAZIN	23	FRECHIN	<i>Cf. FRECHAIN</i>
CENESSON	7	FRESCHI	39, 42, 43, 54
CHAMPION	43, 45-47	FREY	11
CHEMIN	43, 44, 46, 47	FRICHINGE	<i>Cf. FRECHAIN</i>
CLEMENT	16-18, 20-22, 24-30, 42, 50,54	FRINCQUE	<i>Cf. FRECHAIN</i>
COUHIER	38, 41, 42, 43, 45, 46	GARCIA	44, 47
D'AUBIGNY-RICHEMONT	14	GEYER	4
D'ESPARBEZ DELUSSAN		GILLANT	22
D'AUBETERRE	15	GIRARDOT	24
DECKERT	38	GODIN	41, 43
		GOERTSCH	11



Index



GOOD	<i>Cf. GUTH</i>	NOURRISSON	43
GOURMAND	8	PAGET	44, 46, 47
GRIMALDI	25, 31, 32, 33	PAULY	7, 13, 17, 22, 26, 28, 29
GRIMALDI dit RICHON	<i>Cf. RICHON</i>	PELLEGRINI	43, 44, 46
GRUFFY	43	PERRIN	32
GUILLAMET	42	PICARD	44, 47
GUTH	10, 11	PICOULEAU	44, 47
GUTHINGER	38	POLLACCHI	23
GUTT	<i>Cf. GUTH</i>	POUSSOT	42, 44, 46
HABERLING	11	QUENTIN	43
HENRI	26-28	RENÉE	31
HENRY	<i>Cf. HENRI</i>	RICHARDSON	14, 15, 33, 54
HERSCHELÉ	8	RICHEMONT	13-16, 32, 33, 54
HERVAGAULT	31	RICHEMONT-COLLIEX	14
HEYRET	43	RICHEMONT de POUQUINAN	14
HOUDRY	35, 43, 44, 50	RICHON	4, 12-33, 38, 54
HOUIN	43	RICHON dit GRIMALDI	<i>Cf. RICHON</i>
JACQUES III	14	RICHOT	<i>Cf. RICHON</i>
KELLY	10	RIEDINGER	38
KOELLER	35, 54	ROLLAND	42
KOHLER	11	ROSSÉ	14
LAINER	38	ROZIER	8
LANOS	43, 45	SALEZ	27
LANY	14	SALVADOR	43, 44, 46, 47
LAVault	43, 44	SCHAEFFER	27, 28
LECLERC	44, 46	SCHREINER	7, 29
LECORNU	42, 43	SIMON	32
LEFEVRE	30	SOUCHERES	43
LE HALLE	23	SOUCHET	35
LEMOUX	41-44	STEINMETZ	26
LIMOZIN	36	STRAUB	4
LOTH	4	TALBOT	10
LOUIS XIV	9	THAUSSENTHAL	4
LOUIS XVI	31, 32	THIÉBAULT	42-44
LOUIS XVII	32	TUPENOT	41-47, 54
MAASSEN	4, 13, 38	VAILLANT	41
MAC-MAHON	37	VARGAS	41, 44, 45, 54
MARCHAL	16, 27	VERDIER	50
MARIONI	34, 40, 43-45, 54	VIELLET	34, 35, 37, 40, 42, 43, 45, 46, 54
MARTAN	7	VOISIN	37
MAYFIELD	10, 11	WARE	10, 11
MAZIN	44, 46	WEBER	42
MEIER	11	WOLFF	49
MERTENSOTTO	10	WROBEL	47
MERTZ	11	ZELLER	11
MINDLER	8	ZIGLER	10, 11
MOLINET	4, 8, 9, 54		
MOLJANOFF	39, 54		
MOREL	43, 44, 47		
MOURA	43		
MÜLLER	4, 13, 16, 17, 28, 38, 39, 42, 49, 50, 54		
NIBARD	42		



INDEX DES VILLES ET VILLAGES

Aubergenville (78)	41	Ransbrunn (CHE)	11
Bâle (CHE)	4	Reims (51)	40, 54
Bar-le-Duc (55)	15, 22	Rheinfalls (DEU)	11
Bastogne (BEL)	8, 9, 54	Rueil (92)	27
Belleville (55)	23	Sammamish (WA, USA)	10
Belrupt (55)	23	Sélestat (68)	8
Boulay-Moselle (57)	21, 26, 30	Sommedieue (55)	24
Brou-sur-Chantereine (77)	41	Somme-Py (51)	36
Châlons-en-Champagne (51)	31	Souain (51)	36, 37
Château-Salins (57)	27	St-Avold (57)	7
Clichy (92)	27	St-Germain-en-Laye (78)	14, 27
Commercy (54)	30	St-Lô (50)	31
Courbevoie (92)	26, 27	St-Louis (MS, USA)	10
Dourd'hal (57)	<i>Cf. St-Avold</i>	St-Miel	<i>Cf. St-Mihiel</i>
Fergersheim (67)	4	St-Mihiel (55)	14-18, 20-22, 24, 25, 28-30, 33
Glatigny (57)	16	Strasbourg (67)	4-6, 8, 49, 50, 54
Guerting (57)	7	Tahure (51)	34-37
Haudainville (55)	23	Teterchen (57)	26
Jordan Creek (PA, USA)	11	Teting-sur-Nied (57)	14, 16, 17, 21, 24, 26, 27, 30, 32, 33, 54
		Toul (54)	26-30, 33
		Troyes (10)	14



Laon (02)	8, 9, 54	Vannes (56)	34
Laudrefang (57)	7	Verdun (55)	22-24, 33, 54
Lemberg (DEU)	11	Versailles (78)	31
Le Pavé (55)	22, 23	Victorville (CA, USA)	10
Longeville-lès-St-Avold (57)	7, 22, 24	Vincennes (94)	17, 20, 33
Luxembourg (LUX)	9	Vitry-le-François (51)	34
Mesa (AR, USA)	10	Wissembourg (67)	4, 13
Metz (57)	16, 30	Yorktown (USA)	19, 33, 54
Monaco (MON)	18, 31, 33, 54	Zürich (CHE)	54
Morhange (57)	26, 27, 30		
Nancy (54)	16, 50		
Nantes (44)	41		
Oberbronn (67)	4		
Obrick (57)	26-28		
Ottenbach (CHE)	11		
Perthes (51)	35		
Paris (75)	21, 27, 32, 38		



INDEX DES ILLUSTRATIONS

Arbre de descendance BRISSON (Nantes)	-----	41
Arbre de descendance CALLEGARI-MARIONI (Reims)	-----	40
Arbre de descendance DURUPT	-----	41
Arbre de descendance MOLINET-FRECHAIN (Laon)	-----	8
Arbre de descendance MÜLLER-RICHON (Strasbourg)	-----	38
Arbre de descendance RICHEMONT	-----	32
Arbre de descendance RICHEMONT de RICHARDSON	-----	15
Arbre de descendance RICHON-CLEMENT (tel que connu 1997)	-----	22
Arbre de descendance RICHON-CLEMENT (tel que connu 2002)	-----	28
Arbre de descendance VARGAS-TUPENOT (Région parisienne)	-----	41
Carte géographique Lorraine 1578 et alentours	-----	12
Carte géographique siège de Yorktown 1781	-----	19
Carte géographique Verdun XIX ^e siècle et alentours	-----	23
Carte militaire Offensive de Tahure 1915: 1ers mouvements	-----	36
Carte militaire Offensive de Tahure 1915: Tranchées de la Vistule	-----	37
Courrier Archives Départementales du Bas-Rhin (Strasbourg)	-----	50
Courrier Cercle Généalogique d'Alsace (Strasbourg)	-----	49
Divers portraits de la descendance Frédéric & Caroline MÜLLER	-----	42-47
Gravure Bateau de pêcheur à Zürich	-----	10
Gravure Fusilier du Royal Champagne 1786	-----	25
Gravure Soldat d'ancien régime	-----	12
Photo Ancienne stèle près de l'église de Teting-sur-Nied	-----	32
Photo Couple Comte MOLJANOFF & Olga MÜLLER	-----	39
Photo Église St-Pierre de Bastogne	-----	9
Photo Francis Eugène VIELLET	-----	35
Photo Francis Eugène VIELLET et Germaine KOELLER	-----	35
Photo Inconnu des papiers FRESCHI	-----	39
Photo Inès BRISSON	-----	41
Photo Marie, Emma & Paola CALLEGARI	-----	40
Photo Paola CALLEGARI	-----	40
Photo Porte de Trêves à Bastogne	-----	9
Photo Soldats du 116 ^e R.I. (1914-1948)	-----	34
Photo "Tante Fine"	-----	38
Photo Timbre de France avec Antoine Ier de Monaco	-----	31
Photo Vieille grange à Teting-sur-Nied	-----	30
Plan schématique de Strasbourg en 1789	-----	6
Scan Signature de François RICHON	-----	14, 18





BIBLIOGRAPHIE

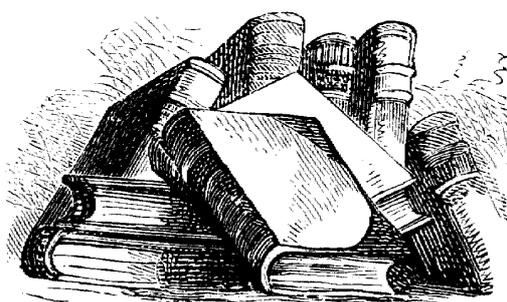


MONOGRAPHIES

Les monographies "Généalogie Familiale" publiées par Philippe & Gilles HOUDRY sont actuellement au nombre de 5.

Elles profitent généralement d'une reliure pensée et réalisée par Gilles HOUDRY.

Titre des ouvrages	AU	CO	DL	BG	AD	BM	LC	DI	TOT
Le Château de la Motte Ternant et ses anciens seigneurs (1988), 154 p. [R], 49 ill.	1	--	--	--	1	--	--	3	5
Genus Familia Houdry, listes de descendance. n° 1 (1994), 63 p. [B]	2	--	4	3	2	4	1	--	16
Le Chant des Cigognes, ou la vie de Caroline et Frédéric (1997), 142 p. [R,RV], 70 ill.	2	17	4	1	3	--	--	3	30
Descendance de Caroline et Frédéric MÜLLER (1997), 160 p. [R,RV], 335 ill.	2	17	--	--	--	--	--	3	22
De Jaune et de Rouge Vêtus (1999), 124 p. [R,RV], 80 ill.	2	15	4	1	3	--	1	4	30





PERIODIQUES

Ces périodiques sont distribués dans la famille et à des associations généalogiques, mais aussi déposés à la Bibliothèque Nationale de France et à la Bibliothèque du Congrès de Washington.

Titre du périodique	AU	CO	DL	BG	AD	BM	LC	DI	TOT
Bilan des Recherches Généalogiques sur Marie-Louise Alphonsine MÜLLER et ses ascendants ①.									
n° 1 (1986), 48 p.	2	5	4	--	1	--	1	--	13
n° 2 (1987), 58 p.	2	5	4	--	1	--	1	--	13
n° 3 (1988), 78 p.	2	5	4	2	2	--	1	--	16
n° 4 (1989), 45 p.	2	4	4	2	2	--	1	--	15
n° 5 (1990), 54 p.	2	4	4	3	3	--	1	--	17
n° 6 (1991), 48 p.	2	4	4	2	2	--	1	--	15
n° 7 (1992), 52 p.	2	4	4	3	1	--	1	--	15
n° 8 (1993), 41 p.	2	4	4	3	2	--	1	--	16
n° 9 (1994), 70 p.	2	5	4	2	1	--	1	--	15
n°10 (1995), 90 p.	2	8	4	3	5	--	1	--	23
n°11 (1996), 62 p.	2	5	4	3	2	--	1	--	17
n°12 (1997), 89 p.	2	6	4	3	6	--	1	--	22
n°13 (1998), 52 p.	2	5	4	2	2	--	1	1	17
n°14 (1999), 49 p.	2	5	4	2	4	--	1	1	19
n°15 (2000), 64 p.	2	4	4	2	4	--	1	1	18
n°16 (2001), 51 p.	2	4	4	2	2	--	1	1	16
n°17 (2002), 47 p.	2	5	4	2	2	--	1	--	16
n°18 (2003), 42 p.	2	4	4	2	2	--	1	1	16

Annexe Documentaire.									
n° 1 (1986)	Incluse dans le Bilan n° 1.								
n° 2 (1987)	Incluse dans le Bilan n° 2.								
n° 3 (1988), 61 p.	2	2	4	--	--	--	1	--	9
n° 4 (1989), 36 p.	2	2	4	--	--	--	1	--	9
n° 5 (1990), 22 p.	2	2	4	--	--	--	1	--	9
n° 6 (1991)	Incluse dans le Bilan n° 6.								
n° 7 (1992), 77 p.	2	2	4	--	--	--	1	--	9
n° 8 (1993), 55 p.	2	2	4	--	--	--	1	--	9
n° 9 (1994), 71 p.	2	2	4	--	--	--	1	--	9
n°10 (1995), 75 p.	2	2	4	--	--	--	1	--	9
n°11 (1996), 70 p.	2	2	4	--	--	--	1	--	9
n°12 (1997), 88 p.	2	2	4	--	--	--	1	--	9
n°13 (1998), 27 p.	2	2	4	--	--	--	1	--	9
n°14 (1999), 39 p.	2	2	4	--	--	--	1	--	9
n°15 (2000), 36 p.	2	2	4	--	--	--	1	--	9
n°16 (2001)	Incluse dans le Bilan n° 16.								
n°17 (2002)	Incluse dans le Bilan n° 17.								
n°18 (2003)	Incluse dans le Bilan n° 18.								

LEGENDE :

AU = Auteur(s), Ph. & G. HOUDRY

CO = Cousin(e)s

DL = Dépôt Légal

BG = Bibliothèques Généalogiques et d'Associations

AD = Archives Départementales (ou équivalents)

BM = Bibliothèques Municipales

LC = Bibliothèque du Congrès, Washington USA

DI = Divers

RV = Recto-verso

R = Relié

B = Broché

① Un exemplaire exceptionnel des numéros 1 à 8 a été réédité en 1994 pour notre cousine Huguette COUHIER, née DURUPT



BIBLIOGRAPHIES ENTREMÊLÉES DES AUTEURS

Philippe & Gilles HOUDRY publient depuis longtemps en généalogie. Leurs articles ont été écrits dans de nombreux périodiques associatifs mais aussi, parfois, dans des revues d'audience nationale ou sur Internet.

- **Oraison à Saint Fiacre, patron de la Brie**; Philippe HOUDRY, *Généalogie Briarde*, n° 2, p. 35, 1988.
- **Actes relevés à Jouy-sur-Morin (Pour venir en aide à nos voisins)**; Philippe HOUDRY, *Généalogie Briarde*, n° 3, p. 90, 1988.
- **Actes relevés à La Haute-Maison, Vaucourtois et Saint-Martin-des-Champs (Pour venir en aide à nos voisins)**; Philippe HOUDRY, *Généalogie Briarde*, n° 4, p. 131, 1988.
- **Actes relevés à Saint-Martin-des-Champs (Pour venir en aide à nos voisins)**; Philippe HOUDRY, *Généalogie Briarde*, n° 5, p. 31-32, 1989.
- **Recherches en Italie**; Philippe HOUDRY, *Généalogie Briarde*, n° 6, p. 85-87, 1989.
- **Des Seine-et-Marnais réfugiés**; Philippe HOUDRY, *Généalogie Briarde*, n° 7, p. 128, 1989.
- **Prénoms d'antan, partie 1**; Philippe HOUDRY, *Généalogie Briarde*, n° 8, p. 167, 1990.
- **Un saint irlandais à l'origine de monastères briards**; Gilles HOUDRY, *Généalogie Briarde*, n° 9, p. 205-210, 1990.
- **Prénoms d'antan, partie 2**; Philippe HOUDRY, *Généalogie Briarde*, n° 9, p. 230, 1990.
- **Les cordes des meuniers (Us & coutumes briardes)**; Gilles HOUDRY, *Généalogie Briarde*, n° 9, p. 239, 1990.
- **Les Norry & les Ternant, nobles nivernais & seigneurs d'Auxois**; Gilles HOUDRY, *Blanc Cassis*, n° 39, p. 1-7, 1990.
- **Seigneurs de Brie**; Gilles HOUDRY, *Généalogie Briarde*, n° 10, p. 265, 1990.
- **Prénoms d'antan, addendum**; Philippe HOUDRY, *Généalogie Briarde*, n° 10, p. 274, 1990.
- **Choisy-en-Brie (Histoire locale)**; Gilles HOUDRY, *Généalogie Briarde*, n° 10, p. 278, 1990.
- **Les grandes dates pour la généalogie**; Gilles HOUDRY, *Généalogie Briarde*, n° 10, p. 279-282, 1990.
- **Prénoms d'antan, partie 3**; Philippe HOUDRY, *Généalogie Briarde*, n° 11, p. 17, 1991.
- **Toponymie des villages de Brie**; Gilles HOUDRY, *Généalogie Briarde*, n° 11, p. 28, 1991.
- **Toponymie des villages de Brie, suite**; Gilles HOUDRY, *Généalogie Briarde*, n° 12, p. 54-56, 1991.
- **Seigneurs de Brie, suite**; Gilles HOUDRY, *Généalogie Briarde*, n° 12, p. 57, 1991.
- **Provins (Histoire locale)**; Gilles HOUDRY, *Généalogie Briarde*, n° 12, p. 91-93, 1991.
- **Vieux pays de Brie**; Gilles HOUDRY, *Généalogie Briarde*, n° 12, p. 94-95, 1991.
- **Toponymie des villages de Brie, suite**; Gilles HOUDRY, *Généalogie Briarde*, n° 13, p. 157-159, 1991.
- **Liste des changements de noms des communes de Seine-et-Marne**; Gilles HOUDRY, *Généalogie Briarde*, n° 13, p. 160-162, 1991.
- **Liste des communes de Seine-et-Marne créées de 1790 à 1993**; Gilles HOUDRY, *Généalogie Briarde*, n° 13, p. 162, 1991.
- **Liste des collectes et communes supprimées de Seine-et-Marne**; Gilles HOUDRY, *Généalogie Briarde*, n° 13, p. 163, 1991.
- **XI^e Congrès National de Généalogie à Bordeaux, 9 au 12 mai 1991**; Philippe & Gilles HOUDRY, *Généalogie Briarde*, n° 13, p. 176-179, 1991.
- **Saint-Siméon (Histoire locale)**; Gilles HOUDRY, *Généalogie Briarde*, n° 13, p. 192, 1991.
- **Seigneurs de Brie, suite**; Gilles HOUDRY, *Généalogie Briarde*, n° 13, p. 193, 1991.
- **Le pont de Gournay**; Gilles HOUDRY, *Le Francilien du Levant*, n° 12, p. 19-21, 1991.
- **Le baptême d'un nouveau-né (Us & coutumes briardes)**; Gilles HOUDRY, *Généalogie Briarde*, n° 14, p. 18, 1992.
- **Liste des militaires de l'armée royale des régiments d'Ile-de-France morts au siège de Yorktown-19 oct. 1781**; Gilles HOUDRY, *Généalogie Briarde*, n° 14, p. 22-23, 1992.
- **Liste des officiers de l'armée royale qui ont combattu aux Etats-Unis pendant la guerre d'Indépendance**; Gilles HOUDRY, *Axona*, n° 16, p. 145-150, 1992.
- **Abbesse de Faremoutiers des origines à nos jours**; Gilles HOUDRY, *Généalogie Briarde*, n° 16, p. 131-134, 1992.
- **Noblesse briarde**; Gilles HOUDRY, *Généalogie Briarde*, n° 16, p. 135-136, 1992.
- **Actes relevés à Saint-Martin-des-Champs de 1696 à 1792 (Pour venir en aide à nos voisins)**; Philippe HOUDRY, *Généalogie Briarde*, n° 16, p. 151-152, 1992.
- **Religieuses de Faremoutiers, XVII^e & XVIII^e siècles**; Gilles HOUDRY, *Généalogie Briarde*, n° 17, p. 10-13, 1993.
- **Actes relevés à Saint-Martin-des-Champs de 1696 à 1792, suite (Pour venir en aide à nos voisins)**; Philippe HOUDRY, *Généalogie Briarde*, n° 17, p. 14-17, 1993.
- **Liste des officiers de l'armée royale qui ont combattu pour l'indépendance des Etats-Unis**; Gilles HOUDRY, *Blanc Cassis*, n° 50, p. 3-6, 1993.
- **Religieuses de Faremoutiers, XVII^e & XVIII^e siècles, suite**; Gilles HOUDRY, *Généalogie Briarde*, n° 18, p. 4-8, 1993.
- **Clerc paroissial-maître d'école (Métier d'antan)**; Gilles HOUDRY, *Généalogie Briarde*, n° 18, p. 51, 1993.
- **Abjurations à Escardes, Marne**; Philippe HOUDRY, *Cahiers du Centre de Généalogie Protestante*, n° 43, p. 163-164, 1993.
- **Religieuses de Faremoutiers, XVII^e & XVIII^e siècles, suite**; Gilles HOUDRY, *Généalogie Briarde*, n° 19, p. 6-8, 1993.
- **Les codes normalisés des pays**; Philippe HOUDRY, *Généalogie Briarde*, n° 20, p. 9, 1994.
- **Religieuses de Faremoutiers, XVII^e & XVIII^e siècles, suite**; Gilles HOUDRY, *Généalogie Briarde*, n° 20, p. 10-12, 1994.
- **Houdry en Brie**; Philippe & Gilles HOUDRY, *Généalogie Briarde*, n° 20, p. 26-34, 1994.
- **Les ressources archivistiques de la France et histoire des départements, version 1**; Philippe & Gilles HOUDRY, Fichier VIFRANCE.V01 (publication électronique), 50569 octets, 15/01/1994.
- **Les ancêtres de Charlemagne, version 1**; Gilles HOUDRY, Fichier CHARLANC.V01 (publication électronique), 79445 octets, 02/03/1994.
- **Comment accéder au minitel des Etats-Unis et du Canada ?, version 1**; Philippe HOUDRY, Fichier MINITEL.V01 (publication électronique), 9367 octets, 13/03/1994.
- **Les associations généalogiques françaises, version 1**; Philippe HOUDRY, Fichier FRGENAS.V01 (publication électronique), 23011 octets, 28/03/1994.
- **Les ressources archivistiques de l'Italie, version 1**; Philippe HOUDRY & Marc MARGARIT, Fichier VIITALY.V01 (publication électronique), 21928 octets, 29/05/1994.
- **Les ressources archivistiques de la France et histoire des départements, version 2**; Philippe & Gilles HOUDRY, Fichier VIFRANCE.V02 (publication électronique), 50772 octets, 18/06/1994.
- **Les ancêtres de Charlemagne, version 2**; Gilles HOUDRY, Fichier CHARLANC.V02 (publication électronique), 80100 octets, 18/06/1994.
- **Les associations généalogiques françaises, version 2**; Philippe HOUDRY, Fichier FRGENEAS.V02 (publication électronique), 25381 octets, 18/06/1994.



- **Liste d'alsaciens officiers de l'armée royale qui ont combattu aux Etats-Unis pendant la guerre d'Indépendance**; Gilles HOUDRY, Bulletin du Cercle Généalogique d'Alsace, n° 106, p. 538-541, 1994.
- **Des pionniers briards**; Philippe HOUDRY, Généalogie Briarde, n° 21, p. 29, 1994.
- **Les ressources archivistiques de la France et histoire des départements, version 3**; Philippe & Gilles HOUDRY, Fichier VIFRANCE.V03 (publication électronique), 65252 octets, 23/08/1994.
- **Les associations généalogiques françaises, version 3**; Philippe HOUDRY, Fichier FRGENEAS.V03 (publication électronique), 26410 octets, 23/08/1994.
- **Les ancêtres de Charlemagne, version 3**; Gilles HOUDRY, Fichier CHARLANC.V03 (publication électronique), 140110 octets, 02/09/1994.
- **Liste d'officiers alsaciens de l'armée royale qui ont combattu aux Etats-Unis pendant la guerre d'indépendance, fin**; Gilles HOUDRY, Bulletin du Cercle Généalogique d'Alsace, n° 107, p. 622-625, 1994.
- **Le livre des xxx du Monde Entier**; Philippe HOUDRY, Généalogie Briarde, n° 23, p. 7, 1995.
- **Généalogie et réseaux électroniques d'information**; Philippe HOUDRY, La Revue Française de Généalogie, n° 96, p. 17-24, 1995.
- **Généalogie de Sainte-Fare**; Gilles HOUDRY, Généalogie Briarde, n° 24, p. 46-47, 1995.
- **Abjurations à Escardes (relevés)**; Philippe HOUDRY, Champagne Généalogie, n° 67, p. 112, 1995.
- **Les ressources archivistiques de la France et histoire des départements, version 4**; Philippe & Gilles HOUDRY, Fichier VIFRANCE.V04 (publication électronique), 66185 octets, 15.10.1995.
- **Les associations généalogiques françaises, version 4**; Philippe HOUDRY, Fichier FRGENEAS.V04 (publication électronique), 27124 octets, 15.10.1995.
- **K comme... kiosque télématique**; Philippe HOUDRY, La Revue Française de Généalogie, n° 100, p. XIII, 1995.
- **Liste par commune des acquéreurs des biens vendus aux enchères de l'abbaye de Faremoutiers (1792/93)**; Gilles HOUDRY, Généalogie Briarde, n° 26, p. 58-63, 1996.
- **Les neuf conjurements, les bergers-sorciers de Brie**; Gilles HOUDRY, Généalogie Briarde, n° 26, p. 64-66, 1996.
- **Seigneurs de Brie, partie 2, C à D**; Gilles HOUDRY, Généalogie Briarde, n° 27, p. 63-65, 1996.
- **Les Recteurs d'"escolles" d'Aisy-sous-Thil**; Gilles HOUDRY, Nos ancêtres et nous, n° 70, p. 19-24, 1996.
- **Seigneurs de Brie, partie 3, E à G**; Gilles HOUDRY, Généalogie Briarde, n° 28, p. 22, 1996.
- **Descendance de Hadrien de WINTZGAÛ: ancêtre commun des Rois de France de race capétienne et des Comtes de Champagne (5 générations)**; Gilles HOUDRY, Champagne Généalogie, n° 72, p. 280-281, 1996.
- **Seigneurs de Brie, partie 4, H à L**; Gilles HOUDRY, Généalogie Briarde, n° 29, p. 57, 1997.
- **Les ressources archivistiques de la France et histoire des départements, version 5**; Philippe & Gilles HOUDRY, Fichier VIFRANCE.V05 (publication électronique), 66679 octets, 09.02.1997.
- **Les associations généalogiques françaises, version 5**; Philippe HOUDRY, Fichier FRGENEAS.V05 (publication électronique), 28724 octets, 09.02.1997.
- **Seigneurs de Brie, partie 5, L**; Gilles HOUDRY, Généalogie Briarde, n° 30, p. 50-51, 1997.
- **Saint-Charlemagne**; Gilles HOUDRY, Axona, n° 30, p. 91, 1997.
- **Internet, la généalogie et la Brie**; Philippe HOUDRY, Généalogie Briarde, n° 31, p. 60-67, 1997.
- **Seigneurs de Brie, partie 6, M**; Gilles HOUDRY, Généalogie Briarde, n° 31, p. 68, 1997.
- **Les calendriers**; Philippe & Gilles HOUDRY, Bilan des Recherches Généalogiques sur Marie-Louise Alphonsine MÜLLER et ses descendants, n° 12, p. 47-53, 1997.
- **Seigneurs de Brie, partie 7, M à P**; Gilles HOUDRY, Généalogie Briarde, n° 32, p. 64, 1998.
- **Histoires entremêlées de la guerre de cent ans**; Gilles HOUDRY, La Revue Française de Généalogie, n° 114, p. 29-30, 1998.
- **Seigneurs de Brie, partie 8, P à S**; Gilles HOUDRY, Généalogie Briarde, n° 33, p. 66, 1998.
- **Seigneurs de Brie, partie 9/fin, P à W**; Gilles HOUDRY, Généalogie Briarde, n° 34, p. 68-69, 1998.
- **Les corporations colmariennes**; Philippe & Gilles HOUDRY, Bilan des Recherches Généalogiques sur Marie-Louise Alphonsine MÜLLER et ses descendants, n° 13, p. 21-30, 1998.
- **Les calendriers**; Philippe HOUDRY, Généalogie Briarde, n° 35, p. 57-62, 1999.
- **Les traditions populaires en Lorraine**; Philippe & Gilles HOUDRY, Bilan des Recherches Généalogiques sur Marie-Louise Alphonsine MÜLLER et ses descendants, n° 14, p. 25-29, 1999.
- **La Ferme de l'Hôpital/Commanderie du Temple de Coulommiers**; Gilles HOUDRY, Généalogie Briarde, n° 40, p. 7-12, 2000.
- **Un "honorabile" bourguignon à Coulommiers**; Gilles HOUDRY, Généalogie Briarde, n° 40, p. 13-14, 2000.
- **Le noueur d'aiguillette / Les aveux d'un sorcier briard**; Gilles HOUDRY, Généalogie Briarde, n° 41, p. 25-26, 2000.
- **Chansons de Thibaut**; Gilles HOUDRY, Généalogie Briarde, n° 41, p. 40-41, 2000.
- **La Châtellenie de Coulommiers**; Gilles HOUDRY, Revue du C.G.H. de Seine-et-Marne, n° 17, p. 15-21, 2000.
- **La vulgarisation de l'invention du papier**; Gilles HOUDRY, Généalogie Briarde, n° 42, p. 7-9, 2000.
- **Poètes de la Brie des Morins A-C**; Gilles HOUDRY, Généalogie Briarde, n° 42, p. 40-41, 2000.
- **La vulgarisation du papier**; Gilles HOUDRY, A moi Auvergne!, n° 91, p. 17-18, 2000.
- **Le héros de Verdun**; Gilles HOUDRY, Généalogie Briarde, n° 43, p. 7-11, 2000.
- **Poètes de la Brie des Morins C-D**; Gilles HOUDRY, Généalogie Briarde, n° 43, p. 40-41, 2000.
- **Le village d'Oberbronn**; Philippe & Gilles HOUDRY, Bilan des Recherches Généalogiques sur Marie-Louise Alphonsine MÜLLER et ses descendants, n° 15, p. 25-34, 2000.
- **Les traditions populaires alsaciennes**; Philippe & Gilles HOUDRY, Bilan des Recherches Généalogiques sur Marie-Louise Alphonsine MÜLLER et ses descendants, n° 15, p. 35-42, 2000.
- **La Châtellenie de Coulommiers**; Gilles HOUDRY, Généalogie Briarde, n° 44, p. 6-12, 2001.
- **Poètes de la Brie des Morins B-C**; Gilles HOUDRY, Généalogie Briarde, n° 44, p. 40-41, 2001.
- **L'ascendance maternelle de Jean DE LA FONTAINE**; Gilles HOUDRY, Généalogie Briarde, n° 44, p. 44, 2001.
- **Les tesmoings ont déclaré ne scavoir signés**; Gilles HOUDRY, Généalogie Briarde, n° 44, p. 67, 2001.
- **Toponymie des villes et villages de Seine-et-Marne, partie 1/2**; Gilles HOUDRY, Généalogie Briarde, n° 45, p. 14-19, 2001.
- **Poètes de la Brie des Morins D-G**; Gilles HOUDRY, Généalogie Briarde, n° 45, p. 40-41, 2001.
- **L'hôpital des bouquins malades**; Gilles HOUDRY, Généalogie Briarde, n° 46, p. 14, 2001.
- **Les calendriers**; Gilles HOUDRY, Généalogie Briarde, n° 46, p. 18, 2001.
- **Bibliographie sur les martyrs de la foi en Brie pendant la Révolution**; Gilles HOUDRY, Généalogie Briarde, n° 46, p. 19-21, 2001.
- **Toponymie des villes et villages de Seine-et-Marne, partie 2/2**; Gilles HOUDRY, Généalogie Briarde, n° 46, p. 22-27, 2001.
- **Ursula en Grèce (Dossier Préhistoire)**; Philippe & Gilles HOUDRY, Bilan des Recherches Généalogiques sur Marie-Louise Alphonsine MÜLLER et ses descendants, n° 16, p. 16-34, 2001.
- **La Ferme de l'Hôpital/Commanderie du Temple de Coulommiers**; Gilles HOUDRY, La Revue du CGH de Seine-et-Marne, n° 22, 2002.
- **La catastrophe du métropolitain de Paris en 1903**; Gilles HOUDRY, STEMMA, n° 95, fas. 3, tome XXIV, p. 2159-2166, 2002.



- **En partant pour l'Amérique;** Philippe & Gilles HOUDRY, Bilan des Recherches Généalogiques sur Marie-Louise Alphonsine MÜLLER et ses descendants, n° 17, p. 19-25, 2002.
- **La catastrophe du métropolitain de Paris en 1903;** Gilles HOUDRY, Généalogie Briarde, n° 53, p. 29-35, 2003.
- **L'origine melloise des GOMMERET protestants de Sedan;** Philippe HOUDRY, Cahiers du Centre de Généalogie Protestante, n° 88, p. 213-222, 2004.
- **Le château de la Ferté-sous-Jouarre;** Gilles HOUDRY, Généalogie Briarde, n° 59, p. 13-15, 2005.

DIVERS

- **Conférence "Recherches sur les HOUDRY";** Philippe & Gilles HOUDRY, Meaux (77), 14.05.1994.
- **Émission généalogique sur Radio Bleue;** Philippe HOUDRY, Nancy (54), 08.02.1996.
- **Interview dans L'Est Républicain;** Philippe HOUDRY, Nancy (54), 10.04.1996.
- **Atelier "Internet et Généalogie";** Philippe HOUDRY, Bibliothèque de Généalogie des Mormons, Nancy (54), 13.05.2000.

NOTES

- "A moi Auvergne !" est publiée par le Cercle Généalogique et Héraldique de l'Auvergne et du Velay (ISSN 0220-6765).
 - "Axona" est publiée par le Cercle Généalogique de l'Aisne (ISSN 0986-7163).
 - "Blanc Cassis" est publiée par le Cercle de Généalogie et d'Héraldique du Nivernais-Morvan (ISSN 0291-0818)
 - "Champagne Généalogie" est publiée par le Cercle Généalogique de la Champagne (ISSN 1167-9794).
 - "Généalogie Briarde" est publiée par le Cercle Généalogique de la Brie (ISSN 0987-707X).
 - "La Revue du CGH de Seine-et-Marne" est publiée par Cercle Généalogique et Héraldique de Seine-et-Marne (ISSN 1260-0245).
 - "La Revue Française de Généalogie" est publiée par MARTIN Média, Revigny-sur-Ornain (55).
 - "Le Bulletin du Cercle Généalogique d'Alsace" est publiée par le Cercle Généalogique d'Alsace (ISSN 0294-0167).
 - "Le Francilien du Levant" est publiée par le Cercle Généalogique de l'Est Parisien (ISSN 0990-5812).
 - "Les Cahiers du Centre de Généalogie Protestante" sont publiés par la Société de l'Histoire du Protestantisme Français (ISSN 0753-4639).
 - "STEMMA" est publiée par le Cercle d'Etudes Généalogiques et Héraldiques de l'Ilde-de-France (ISSN 0240-3862).
- Les publications électroniques ont été distribuées gratuitement via les listes de diffusion "ROOTS-L" et "PIE-Mailing List" sur le réseau Internet et via le forum de généalogie de CompuServe.

 <p>Recherche Simple</p> <p>Recherche Combinée</p> <p>Déconnexion</p> <p>Change language</p>	Type : texte imprimé, monographie
	Auteur(s) : Houdry, Philippe Houdry, Gilles
	Titre(s) : Bilan des recherches généalogiques sur Marie-Louise Alphonsine Müller et ses ascendants. Numéro 11 [Texte imprimé] / Philippe et Gilles Houdry
	Lien au titre d'ensemble : Bilan des recherches généalogiques sur Marie-Louise Alphonsine Müller et ses ascendants.
	Publication : Nancy (4 rue du Fbg des Trois-Maisons, 54000) : P. Houdry, 1996
	Description matérielle : 2 vol. (61 f., [70] f.) : ill., couv. ill. ; 30 cm
	Comprend : Vol. [1], Texte ; vol. [2], Annexe documentaire
	Sujet(s) : Müller (famille)
	Indice de l'Histoire de France : LN 110, Müller1400 (Br.)
	Notice n° : FRBNF35856897

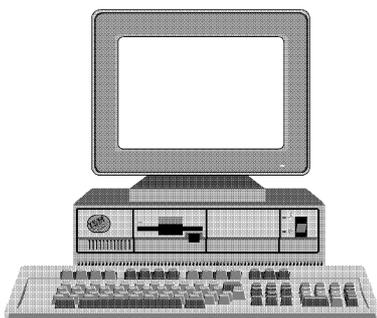
Entrée du Bilan de nos recherches dans le catalogue électronique de la Bibliothèque nationale.

[Écran du catalogue BNOpale, 2000].

GÉNÉALOGIE FAMILIALE

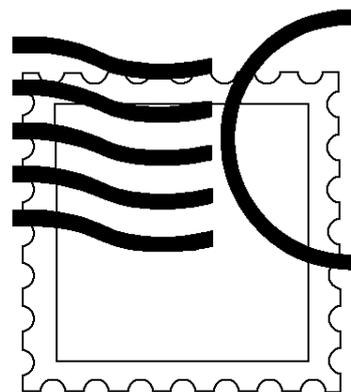
AD PERPETUAM REI MEMORIAM

POUR NOUS CONTACTER



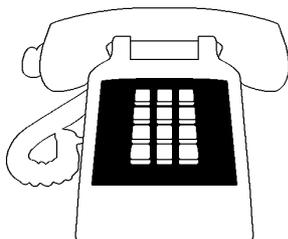
philippe.houdry@free.fr

houdry4gf@free.fr



Philippe HOUDRY
9, rue Sigisbert Adam - 54000 NANCY

Gilles HOUDRY
11-13, rue de la Patte d'Oie - 93100 MONTREUIL



01.48.54.79.49 Montreuil / 03.83.32.59.35 Nancy